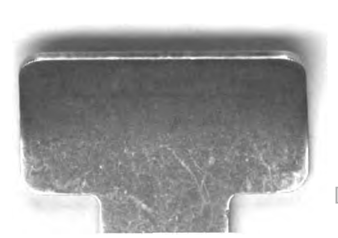
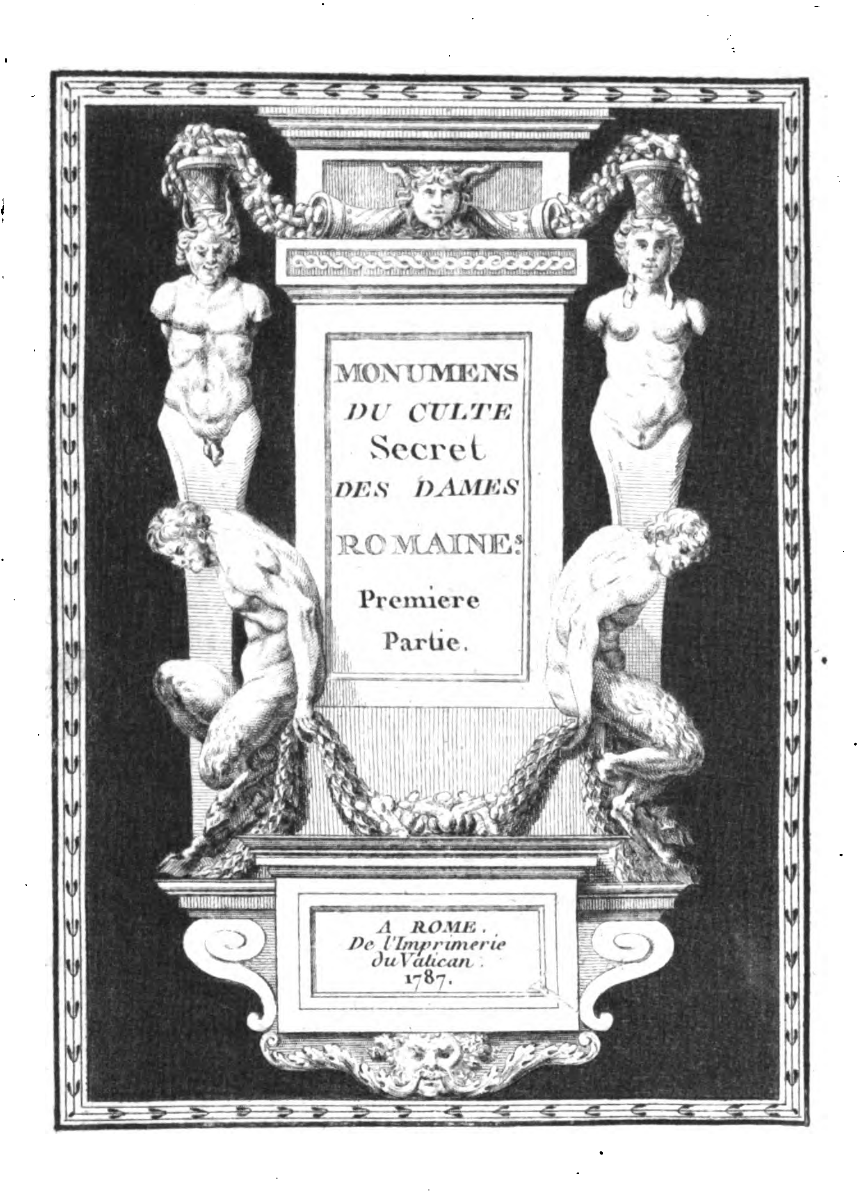









MONUMENS
DU CULTE
Secret
DES DAMES
ROMAINES
Premiere
Partie.
A ROME.
De l'Imprimerie
du Vatican.
1787.

MONUMENS

DU

CULTE SECRET

DES

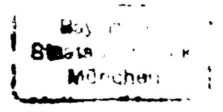
DAMES ROMAINES,

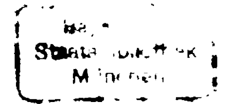
D'APRÈS une suite de Pierres gravées sous leur Regne;

Pour servir de suite à la vie des douze Césars.

A ROME,
DE L'IMPRIMERIE DU VATICAN.

1790.





PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

LORSQUE je publiai les *Monumens de la vie privée* des XII Césars, j'avois déjà les précieux fragmens que je présente aujourd'hui aux Amateurs des Antiquités Grecques & Romaines. Je me bornai alors à mettre au jour ceux qui avoient rapport à quelques traits de la vie des premiers Empereurs, & j'étois décidé à ne jamais laisser paroître les autres. Ce n'est pas que ceux-ci soient d'un mérite inférieur; bien au contraire, mais j'appréhendois que les objets qu'ils représentent, ne blessassent la délicatesse de certaines personnes; & cette raison seule m'engagea à ne pas les donner au public.

L'accueil que l'on a fait à ma premiere collection, & le sentiment de quelques amis, à qui j'avois communiqué le projet de la seconde, m'ont fait revenir du préjugé qui m'avoit arrêté. En effet, les personnes raisonnables feront une distinction bien sensible entre l'Ouvrage que je leur présente, & ces productions licentieuses pro-

duites par la dépravation des mœurs & par le libertinage.

Les Anciens ne regardoient pas du même œil que nous, les plaisirs de l'amour. Cette tendre union des deux sexes excitoit leur vénération ; parce que la religion sembloit consacrer cet acte de la Nature. Leur mythologie offre & célebre de nombreux prodiges en amour. Jupiter, le Pere des Dieux, frere & époux de Junon, étendoit encore ses conquêtes amoureuses dans tout l'univers. Leda, Europe, Danaé, Semelé, Alcmene & mille autres charmantes mortelles, furent l'objet de ses goûts, & céderent à son pouvoir. De si doux exemples étoient bien imités par les autres divinités. L'Olympe entier paroissoit plus occupé des plaisirs de l'amour, que du gouvernement de l'univers.

Cette théologie des Payens semble avoir pris naissance dans l'étude de la simple nature : elle étoit l'objet de la contemplation des anciens peuples. Tous les êtres animés, depuis la tendre colombe jusqu'à la fiere lione ; depuis l'insecte éphémere jusqu'à celui qui existe le plus longtems, paroissent n'exister que pour jouir, se perpétuer & se transmettre les uns aux autres

cette faculté générative, source des plus vives délices.

Il n'est donc pas surprenant que l'amour, cette passion séduisante, ait été un des principaux objets de leur culte; & les génies de ce tems, plus simples, mais aussi plus énergiques que les nôtres, ne pouvoient attacher aucune espece de turpitude à des actions qu'ils regardoient comme le but de la nature, & le comble de la félicité. Aussi voyons-nous que non-seulement les auteurs anciens s'exprimoient librement sur les sujets pour lesquels nous avons inventé de la pudeur; mais même les Peintres & les Sculpteurs ne gardoient aucune retenue à cet égard.

La politique tiroit avantage de ces principes religieux. Tout ce qui tendoit à augmenter la population, étoit en honneur. De nombreux enfants étoient regardés comme un effet de la protection des Dieux. Ces images, ces Priapes si fréquemment représentés dans les temples & dans les maisons des Anciens, & que nous considérons comme des objets d'une lubricité indécente, n'étoient à leurs yeux que des motifs sacrés pour exciter à l'acte de la génération.

L'homme, inconséquent, n'a jamias su s'arrêter

au vrai but de la nature. Dans les inſtitutions les plus ſaines, il porte l'excès de ſes deſirs jusqu'à la dépravation. De l'amour naturel à l'amour anthiphyſique, le pas étoit trop gliſſant, pour qu'il ne le marquât pas de ſa chûte. La Grece fut remplie de ſes adorateurs profanes; & ce qu'il y a de ſingulier, les Philoſophes ne furent pas les moins souillés de ce vice, la plûpart s'en faisaient gloire; et les Disciples de leur doctrine étoient souvent ceux de leur incontinence. Il semble que les hommes qui paroissent le plus fait pour respecter la nature, soient le plus portés à l'outrager; et que ce goût condamnable ait été de tout temps celui de beaucoup d'hommes célebres.

Les Romains, vainqueurs de la Grece et de l'Aſie en rapporterent les arts & les vices. La chûte de la république fut chez eux le ſignal du triomphe des uns & des autres. Le deſpotiſme des premiers Empereurs étoit bien propre à élever le luxe & la dépravation au point où ils parurent. Et c'eſt à ce ſiecle de goût & de licence qu'il faut rapporter l'hiſtoire des mœurs de ce peuple, tranſmiſe dans ces médailles.

Quoique la corruption des mœurs s'annonce

dans la plupart de ces Monumens, on y découvre cependant une liaison avec la Religion, que la licence n'avoit pas encore rompue. Le culte de plusieurs Divinités tendoit aux plaisirs de l'amour; leurs fêtes sacrées étoient accompagnées des caracteres de la volupté; & les Dames Romaines étoient fort exactes à remplir ces actes religieux. Les plus qualifiées d'entr'elles en donnoient l'exemple; il étoit si doux d'obéir aux Dieux!

Julie, fille d'Auguste, joignoit aux graces les plus séduisantes, un esprit orné & fin. Elle avoit eu successivement pour époux Marcellus, Agrippa & Tibere; mais la multitude de ses Amans étoit innombrable. On compte son pere parmi eux; & on a attribué la disgrace d'Ovide à ce que celui-ci les avoit surpris un jour dans leurs amoureux mysteres. Au sortir d'une de ces nuits voluptueuses qu'elle se procuroit avec la jeunesse Romaine, elle fit mettre sur la statue de Mars autant de couronnes qu'elle avoit remporté de victoires amoureuses cette même nuit. Quelques-uns croient que c'est Julie que le tendre Ovide a si élégamment célébrée sous le nom de Corinne.

Le nom de Julie sembloit destiné aux femmes galantes de Rome. Une autre Princesse de ce nom, fille de celle dont je viens de parler, & qui fut mariée à Lépidus, porta la débauche au point de se faire exiler pour ses prostitutions, dans un siecle où la prostitution n'étoit qu'un assez léger délit.

Une autre Julie, fille de Germanicus & d'Agrippine, ne fut pas moins célebre en ce genre. Son frere Caligula lui donna les premieres leçons de l'amour. Il ne se contentoit pas d'en jouir publiquement, il la livroit encore à tous ses compagnons de débauche. Elle jouit sous cet Empereur de la plus haute faveur; mais ayant été mêlée dans quelques intrigues de Cour, elle fut éxilée. Rappellée à Rome par l'Empereur Claude, elle excita la rivalité de la célebre Messaline, dont je parlerai ci-après. Cette Impératrice la fit exiler de nouveau, sous prétexte d'adultere. Quel prétexte pour une Messaline! Sa jalousie n'ayant pu s'éteindre par l'éloignement, elle la fit enfin assassiner. Cette Princesse n'avoit pas vingt-quatre ans lorsqu'elle mourut; mais si l'on compte les jours par les jouissances, sa carriere fut bien au-delà des

bornes ordinaires. L'auſtere, le grave Séneque fut au nombre de ſes heureux amans, & cette paſſion lui attira l'exil.

L'hiſtoire Romaine nous préſente encore une Julie, fille de Titus, auſſi illuſtre par ſa beauté & ſes galanteries, que celles que nous venons d'eſquiſſer. Son oncle Domitien l'aima paſſionnément. Parvenu à l'Empire, il fit périr Sabinus ſon mari, pour jouir plus tranquillement d'elle. Après ſa mort, elle fut placée au rang des Divinités par Domitien.

Il eſt aſſez difficile d'imaginer quelle ſenſation devoient produire de pareilles apothéoſes. Si les Empereurs qui les ordonnoient, n'y croyoient pas eux-mêmes; comment pouvoient-ils s'imaginer que des courtiſans éclairés qui les environnoient, que les Philoſophes qui illuſtrerent ce ſiecle, que tout le peuple enfin recevroient ces farces ſacrées? Il faudroit les ſuppoſer bien ſimples, d'avoir eu l'intention d'en impoſer à la multitude, par de vaines cérémonies auxquelles ils n'auroient eux-mêmes donné aucune croyance. Cependant on voit les plus illuſtres & les plus éclairés d'entre les Romains, déïfier ſolemnellement leurs parens, leurs amis, leurs maîtreſſes, leurs mignons.

L'empereur Adrien fut un Philosophe instruit & savant. Tout le cours de sa vie présente un courage & des lumieres peu communes. Et ces vers si connus, qu'il fit à l'instant de sa mort *, annoncent qu'il n'ajoutoit pas légérement foi aux idées populaires & aux opinions le plus généralement reçues. Néanmoins il éleva un temple, établit un culte, des Prêtres, des sacrifices en l'honneur du bel Antinoüs, après la mort de ce Ganimede.

L'immortalité de l'ame étoit un dogme généralement reçu chez les Grecs & les Romains. C'est à ce principe qu'il faut attribuer ce courage avec lequel la plupart s'offroient à la mort, plutôt que de s'exposer à la plus légere honte. Leur Mythologie présentoit une multitude de héros & de personnes célebres placées dans l'olympe. Mais tous n'avoient pas acquis les hon neurs de la Divinité par leur courage & leurs

* FONTENELLE a traduit ainsi ces vers:

» Ma petite ame, ma mignonne,
» Tu t'en vas donc, ma fille, & Dieu sache où tu vas!
» Tu pars seulette, nue & tremblotante: hélas!
» Que deviendra ton humeur folichonne?
» Que deviendront tant de jolis ébats?

Vertus

vertus. La belle Hélene, dont les foiblesses avoient occasionné dix ans de guerre & de carnage, & causé la perte de tant de vaillans hommes, eut un temple après sa mort.

Il est à présumer que ces idées d'immortalité & de divinité, fortement inculquées dans les esprits par tant d'exemples, étoient sinceres chez des hommes qui avoient fait un si prodigieux mêlange des plus sublimes images de la nature, avec les plus monstrueuses erreurs des sens.

L'apothéose des grands hommes qui se sont rendus recommandables par leurs vertus, leur humanité, leur courage, paroît assez naturelle chez les Païens. Mais comment ont-ils pu élever des autels à des mortels qui n'avoient souvent d'autres mérites que la célébrité de leurs vices? C'est une contradiction chez les hommes, dont il ne seroit peut-être pas impossible de rendre raison. Mais sans entrer dans un examen déja trop long, je dirai que les Grecs & les Romains agissoient en cela par le même principe qui porte encore aujourd'huy les hommes à honorér souvent dans nos temples des personnages, dont tout le mérite a été de n'être utile à personne.

de leurs paſſions ; mais il n'en étoit pas moins le culte public.

L'amour antiphyſique, regardé par les anciens, ſinon comme permis, du moins comme publiquement toléré, eſt aujourd'hui une action abominable, que la raiſon, le préjugé & les loix proſcrivent également. Cependant ni l'horreur des hommes raiſonnables pour ce vice, ni les menaces des loix & de la religion n'ont pu le bannir de ce ſiecle. Et l'on compteroit peut-être preſqu'autant de coupables de ce crime dans nos grandes Villes, qu'il y en avoit à Athenes & dans l'ancienne Rome.

Le culte du vrai Dieu a diſſipé celui d'une foule de Divinités, dont l'exemple portoit naturellement les hommes à la corruption ; mais il n'a pu les ramener entiérement à l'exercice des vertus civiles & morales. Nous ſommes donc bien injuſtes, lorſque nous regardons les beaux ſiecles de la Grece & de Rome, comme étant ceux de la plus haute dépravation. Et ſi nous comparons ces ſiecles avec le nôtre, eu égard aux idées religieuſes & morales qui dominoient alors, nous conviendrons ſans peine, que le ſiecle préſent eſt infiniment plus corrompu. En

effet, à quel dégré, à quel excès de dépravation ne ferions-nous pas parvenus, fi nos Divinités ne nous préfentoient que des exemples licentieux; fi notre culte, nos temples, nos Prêtres ne nous offroient journellement que des images; des idées que nous nommons obfcenes, & qui ne l'étoient point pour les anciens.

Lorfqu'un Athénien ou un Romain alloit chez une Courtifanne, il y entroit fans fcrupule, & il en fortoit fans remords. Lors même qu'il jouiffoit d'une femme mariée, ce n'étoit qu'une offenfe civile envers le mari: la religion y entroit pour peu de chofes; & il avoit l'exemple de fes Dieux pour fe raffurer. Mais s'il donnoit à une jeune fille les premieres leçons de l'amour, de quelles délices ne devoit-il pas être enivré! Quelle volupté pure devoit couler dans fes veines! Bien loin d'être inquiété par ces craintes religieufes qui viennent fouvent troubler nos plaifirs, elles ne fervoient au contraire qu'à augmenter fa félicité. Et c'eft alors qu'on pouvoit dire avec vérité, qu'il étoit femblable aux Dieux nourris de nectar & d'ambroifie.

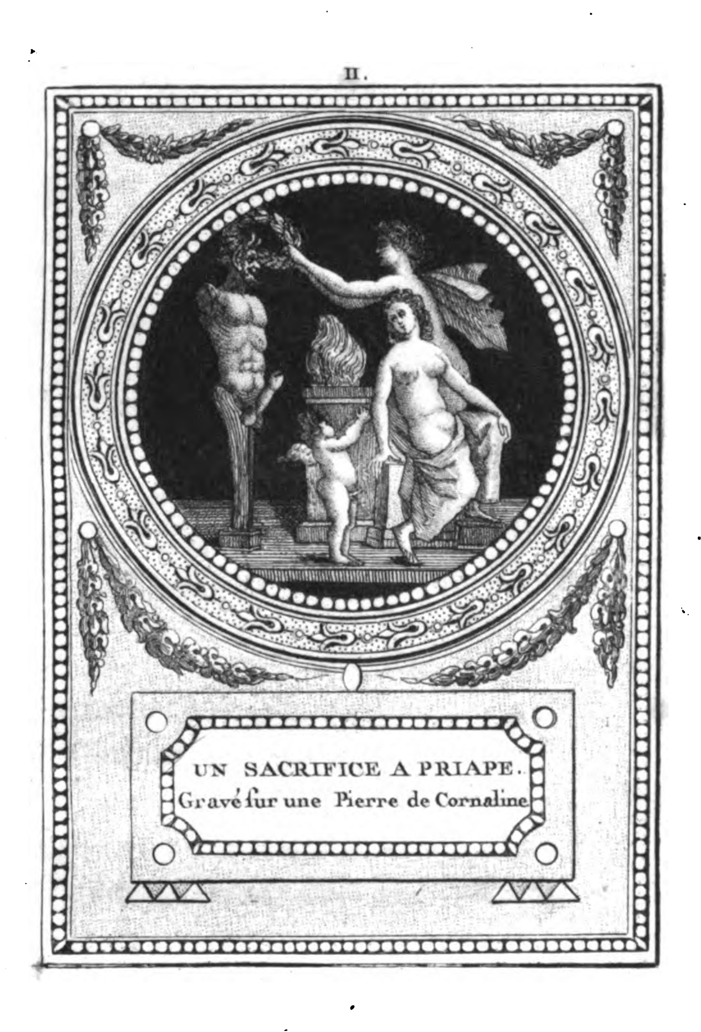
C'eſt aux amateurs des beaux arts & de la belle antiquité que je préſente cette collection. C'eſt leur ſuffrage que j'ambitionne. Des Lecteurs tels que je les ſouhaite n'auront pas de peine à appercevoir dans ces deſſeins les graces inimitables dont les anciens ſavoient orner tous les ſujets qu'ils traitoient. Ils y reconnoîtront la main habile & ſavante des Artiſtes Grecs qui floriſſoient au temps d'Auguſte & de Tibere.

La plûpart des pierres qu'on trouvera ici, remontent à l'age de ces deux Empereurs, & ſurtout du fils de Livie, dont les plaiſirs, ainſi que la belle collection qu'il fit des tableaux d'Éléphantis, dans l'île de Caprée, ſont ſi connus. Il ſuffira d'y jetter un coup-d'œil pour en connoître la beauté & la noble ſimplicité, qui eſt le caractere dominant & diſtinctif de toutes les productions de la Grece, & me juſtifier de les avoir publiées.

Il n'en eſt pas de même des explications que j'y ai ajoutées. Je ſens combien j'ai beſoin de l'indulgence du Lecteur, & je lui demande grace pour mon travail, en faveur de celui de ces immortels Artiſtes dont je lui préſente les Ouvrages.

N°. I.

II.



N°. I.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

Voici un hommage fait à Priape, par un amateur de belles fesses, & réellement la vue d'un dos très-poli, & de deux hémispheres blancs, unis & potelés, doit enflammer la lubricité d'un voluptueux. Les anciens étoient fort dans le goût de se conformer à la maniere d'agir de tous les animaux. La femme, disaient-ils après Lucrece, appuyée sur ses pieds & sur ses mains, les reins fort élevés, l'entrée en est plus facile; on s'insinue plus avant, & rien n'est perdu.

On croit que les femmes conçoivent plus aisément, lorsqu'on les approche à la maniere des brutes; parce que le sperme prend mieux sa place, lorsque les reins sont élevés & la poitrine baissée. La femme mariée n'a besoin de faire aucun léger mouvement; au contraire, cela l'empêcherait de concevoir. Il en serait de même, si elle se pâmait de plaisir; elle repousserait le membre de son mari, & cherchant par les plus grands efforts à décharger abondamment...... C'est pourquoi les prostituées ont soin de se remuer beaucoup, de crainte de devenir enceintes.

MART. *Liv. 4.*

Voilà pourquoi Martial n'aimait pas trop à coucher avec sa femme.

J'aime les doux baisers semblables à ceux des colombes, & non à ceux que tu donnes au matin à ta grand'mere ; tu ne daignes assaisonner mon plaisir d'aucun mouvement, d'aucun discours amoureux, d'aucun attachement. L'on diroit que tu prépares de l'encens, ou que tu vas verser du vin.

Lib. XI.


PIERRE INCONNUE.
Gravé ſur une Cornaline.

N°. II.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

Le charmant Adonis, à la présence de Vénus, couronne le Dieu qui va lui obtenir la préférence sur Mars même. L'amour plaide en sa faveur, & cherche à déterminer sa mere : la jeunesse, la beauté & la vigueur d'Adonis parlent avec trop d'énergie, pour que la voluptueuse Déesse puisse résister long-temps. Et quel est le Dieu qui, aux yeux d'une belle, ne doive céder à un amant jeune, aimable, & dans la fleur du bel âge ? Les yeux de Vénus sont remplis d'une tendre langueur, qui invite au plaisir. O heureux Adonis ! que de momens fortunés vous attendent !

Courage, jeunes gens, enivrez-vous de plaisirs ; surpassez le doux murmure des colombes ; embrassez-vous plus étroitement que le lierre, & que vos baisers soient plus serrés que ceux des coquilles mêmes.

CATUL. *in Manl.*

Des yeux languissans, où se peignent l'ivresse de l'amour, sont des symptômes décisifs, & un amant seroit bien mal-adroit s'il n'entendait pas ce langage. Horace appelle ces yeux des yeux

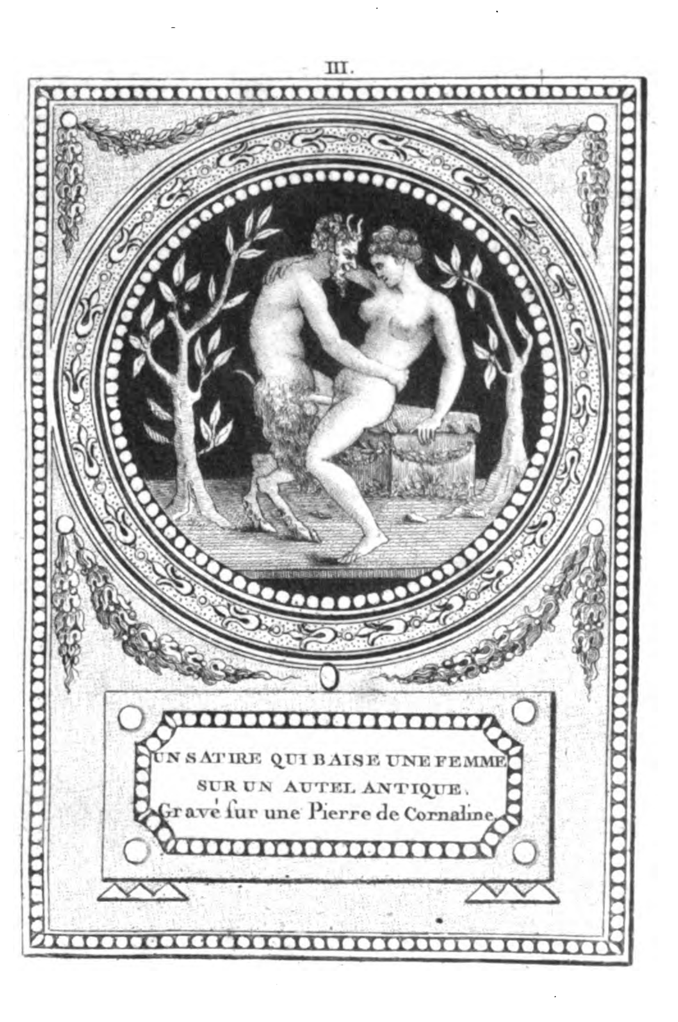
pourris, *putres oculos*, & Catulle de petits yeux enivrés, *ebrios ocellos* : chez les anciens on disait avec élégance, boire du vin, & boire l'amour, *merum bibere*, & *bibere amorem* :

L'infortunée Didon ne passait pas les nuits dans de vains discours ; elle buvait à longs traits le poison de l'amour.

VIRG. *Æneid. Lib. I.*

Théocrite se sert souvent de la phrase *boire l'amour ;* & Lucrèce, parlant du Dieu de la guerre :

Il repaît ses regards de l'amour que lui inspire la vue de tes attraits.


UN SATIRE QUI BAISE UNE FEMME
SUR UN AUTEL ANTIQUE.
Gravé sur une Pierre de Cornaline.

N°. III.

Un Satyre qui baise une Femme sur un Autel antique.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

O l'heureux Satyre ! quelle attitude ! quelle activité ! quel charme répandu dans tous les sens de ce couple fortuné ! Tout ceci n'est pas, absolument parlant, une singularité ; mais ce qui m'en paraît une, c'est le siége où est assise la femme qui cede aux desirs du Faune : il est orné de festons, ce qui ne convient qu'aux autels des Dieux. Si cela est, l'auteur a voulu nous donner, dans cette gravure, la vive image d'un acte très - respectable dans la religion des anciens. On sait qu'il y a eu des peuples chez qui les jours de fête les plus solemnels étoient consacrés à l'acte de la génération. Les Dames, dit-on, étaient fort dévotes, & très - empressées à remplir un devoir si sacré, sur - tout les Babiloniennes, au rapport d'Hérodote : O ces Babylonniennes ! Un ancien Comique nous a laissé une très-belle description d'une de ces fêtes :

Aujourd'hui celui qui vouloit plaire, devait s'occuper de régaler les yeux de quiconque venait voir les ornemens du

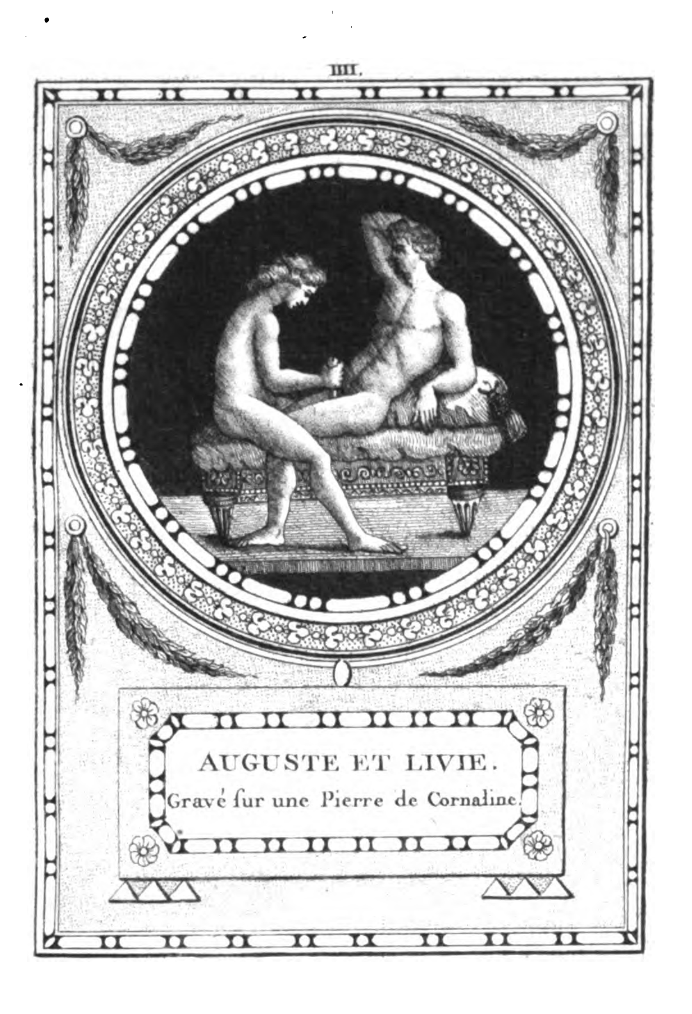
temple ; par ma foi, j'ai vu aujourd'hui, avec bien du plaisir, les charmantes offrandes des prostituées ; tout était vraiment digne de la belle Vénus ; & je n'ai pas moi-même, aujourd'hui, méprisé son office : il y avait tant de jolies choses, en si bon ordre, & si proprement placées !

L'amant demande un baiser, mais la belle scrupuleuse le refuse, & lui dit :

Je vous le donnerai, en revenant du Temple.

PLAUT. *in Paenulo.*

IIII.



AUGUSTE ET LIVIE.
Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

N°. IV.

Auguste & Livie.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

Les antiquaires s'accordent tous à reconnaître dans cette pierre Auguste & Livie. La complaisance de cette Princesse pour son époux fut extrême. Non contente de lui chercher par-tout de belles filles pour s'amuser, elle ne refusait pas même de prêter sa belle main aux plaisirs & à la lubricité de l'Empereur, qui pouvait dire d'elle :

Ma belle amie n'a pas même dédaigné de prêter sa main douce & potelée pour aiguiser mes desirs.

Ovid. *amor. lib.* 3.

Cette obéissance aveugle fut la source de toute la puissance dont jouit l'Impératrice, & de l'élévation de son fils Tibere. Ce n'est pas la seule fois que l'amour & les carresses d'une femme charmante, ont produit des phénomenes en politique si extraordinaires. Plus d'un Prince ancien & moderne a dû s'avouer à lui-même :

Priape seul nous procura l'empire.

Priap.

Catulle, qui était intime de Manlius, & qui savait combien ce jeune homme avait de goût pour les plaisirs que nous appellons antiphysiques, & que les Grecs & les Romains aimoient passionnément, donne à la jeune épouse de son ami un très-bon conseil dans ces vers :

Prenez bien garde, jeune femme, de ne rien refuser à votre Epoux, crainte qu'il n'aille demander ailleurs. Hymen! ô hymen! hymen! hymen.

Carm. 60.

N°.

V.



N°. V.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

La complaisance d'une femme triomphe dans cette gravure. La dépravation des hommes & le goût peu orthodoxe avoient tant prévalu chez les peuples les plus polis & les plus voluptueux, que les Dames furent obligées à se prêter à tous leurs caprices, essayant, par ce moyen, de les rappeller de l'amour désordonné, à celui que la nature leur prescrivait. Ecoutons Martial, qui se plaint de la sévérité de sa femme sur cet article :

Vous me refusez la coupe de Ganimede ; cependant Cornélie l'accordait à Gracchus, Julie à Pompée, Porcie à Brutus : auparavant que Ganimede eut cet emploi auprès de Jupiter, Junon en faisait les fonctions.

Epig. CV. *lib.* XI.

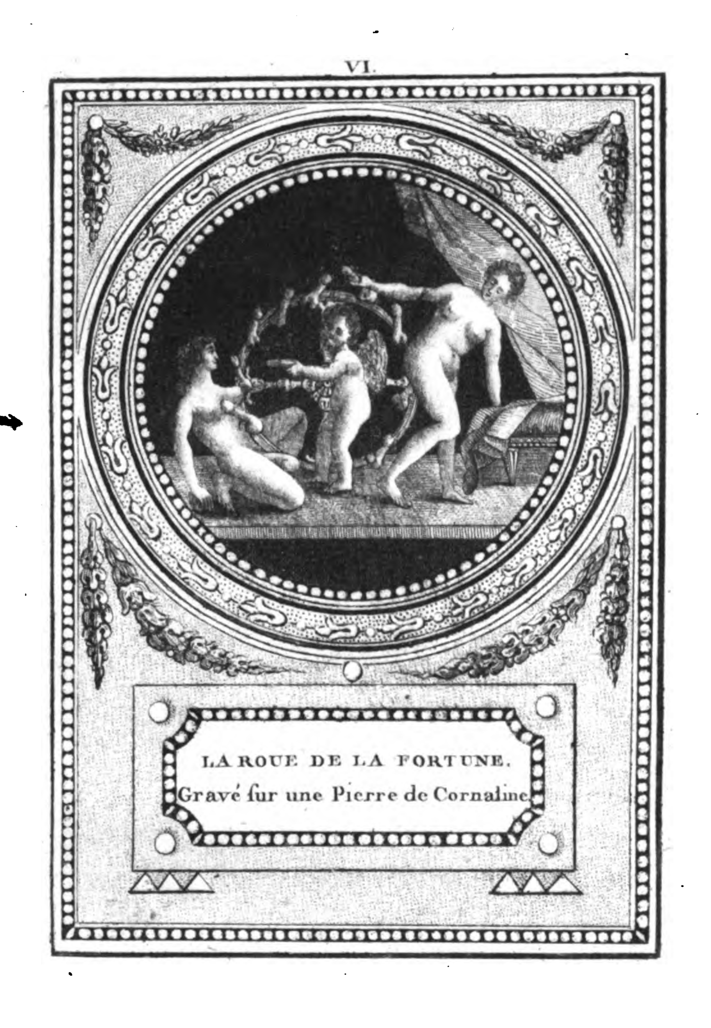
Le même Poëte, le plus impudent & le plus effronté des hommes, préférait les caresses d'un jeune garçon à toutes les complaisances & les charmes de sa femme.

Quand vous me surprenez, ma femme, avec un jeune

garçon, vous m'accablez d'injures, & me dites que vous avez un cul aussi beau que le sien. Combien de fois Junon n'a-t-elle pas dit la même chose à Jupiter! Cependant il préférait Ganimede. Cessez donc, ma femme, de donner des noms mâles à vos choses, & mettez-vous bien dans la tête que vous n'avez que deux cons.

Ce goût dépravé était universel en Grece & à Rome, & il fallut que Lycurgue obligeât les Dames à étaller leurs appas aux yeux des hommes, pour les rappeller aux loix de la nature.

VI.



N°. V I.

La Roue de Fortune.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

CETTE roue d'amour est un des plus charmans badinages & des plus expressifs. L'amour qui la tourne, fait des efforts, & la différente posture des deux femmes en explique la raison. On voit assez qu'il n'y a point de place vuide, & que cette roue, à la différence de celle de la Fortune, procurait des faveurs & des plaisirs en haut aussi bien qu'en bas. L'empressement des femmes était juste ; &, quoique les hommes soient en général très-avides des dons de la Fortune, leurs transports n'égalent point ceux du sexe, pour les plaisirs de l'amour : on pourrait cependant douter, si elles sont plus empressées à se procurer ces plaisirs, ou les richesses ; les hommes, & sur-tout les Poëtes, se sont toujours plaint de leur avarice ; ils ne font que déclamer sur ce point : Ovide surtout est inépuisable sur cette matiere :

La femme seule a du plaisir à dépouiller un homme ; seule elle loue les nuits, seule elle se loue elle-même, seule elle veut ce qui plaît à elle & à l'homme, & ce que tous les

deux demandent ; & elle mesure les plaisirs au prix qu'on lui en offre. Pourquoi donc l'homme achete-t-il, & la femme vend-elle un plaisir également doux pour l'un & l'autre ? Pourquoi un plaisir formé par les mouvemens réciproques de l'homme & de la femme, est-il coûteux à l'un, & lucratif à l'autre ? Cessez, cessez, Beautés, de mettre à prix vos nuits délicieuses : le butin mal acquis ne profite jamais.

Amor. lib. 1. *Eleg.* x.

VII.



MARS ET VENUS.
Gravé sur une Pierre de Cornaline.

N°. VII.

Mars & Vénus.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

Le bouclier & le casque suspendu, qu'on voit dans cette gravure, font assez reconnaître Mars & Vénus, occupés aux plus doux mysteres de l'amour, & à préparer dans leurs embrassemens de quoi loger ce papillon, qui est le symbole de l'ame & de la vie. Le Dieu des héros était bien digne des bonnes graces de la mere des amours : les caresses d'une femme charmante, doivent être le prix de la valeur; & nul hommage ne flatte davantage les belles, que les empressemens des enfans de la guerre. Qui oserait condamner la préférence que les mortelles de nos jours accordent aux favoris de Mars, après l'exemple & l'autorité d'une Déesse?

Que tout amant soit soldat.

Quelle peinture, que celle de Mars qui se repose sur le sein de Vénus, dans Lucrece, au commencement de son immortel Ouvrage sur la Nature :

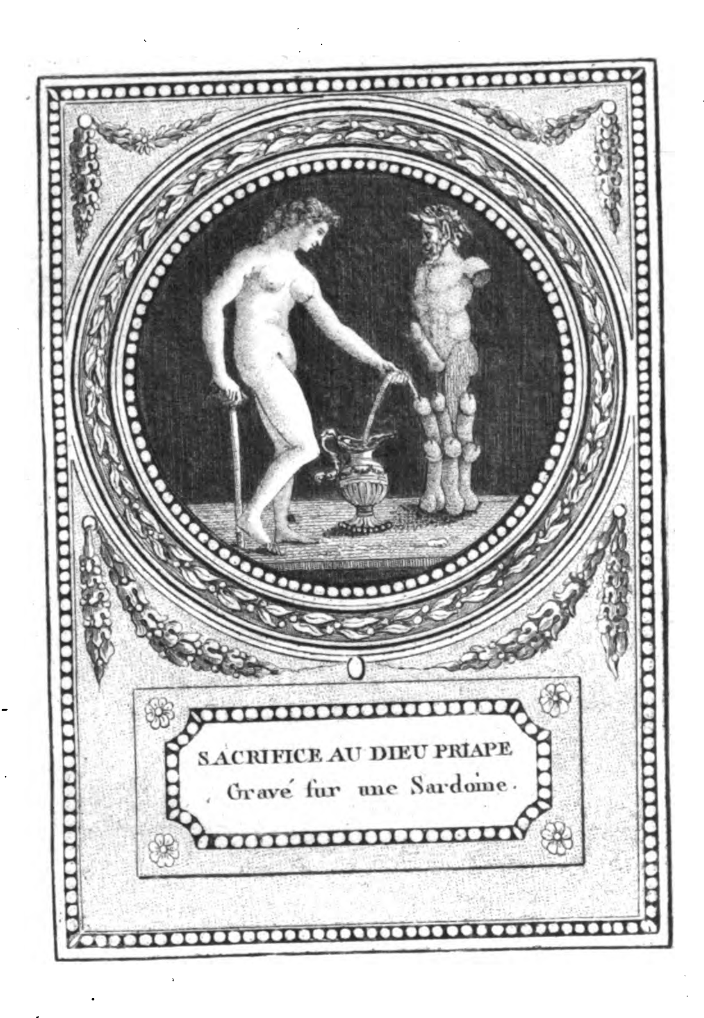
Le Dieu terrible de la guerre ordonne les combats ; mais

la blessure éternelle de l'Amour le force à se reposer souvent sur son sein ; de-là, tournant nonchalamment la tête, il repaît ses regards de l'amour qu'il puise dans tes beaux yeux, & il semble attendre de ta belle bouche les ordres que tu vas lui donner.

Lib. 1.

Le Titien a fait un tableau admirable sur ce sujet ; & l'Ouvrage du Peintre Italien ne cede en rien à la belle poésie du disciple d'Epicure :

Que la Poésie soit une peinture.


SACRIFICE AU DIEU PRIAPE
Gravé fur une Sardoine.

N°. VIII.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur une Sardoine.

La vue d'un Priape tout rayonnant de gloire, excite, dans cette jolie femme, une démangeaison très-forte, & une envie de lui faire une libation abondante. Quel parti prendra-t-elle? Suivra-t-elle le rite des jeunes épousées de Rome? attendra-t-elle un amant qui est absent, ou bien aura-t-elle l'esprit de trouver sur le champ quelque ressource? Les jeunes filles qui n'ont point encore senti l'aiguillon des hommes, & les femmes sensibles, réduites à la solitude, savent bien en pareil cas se tirer d'affaire. Les Milésiennes ont eu recours à l'art, & avec un succès qui ne cédait pas à la réalité, suivant le témoignage d'Aristophane. Armées d'un bijou charmant, elles étaient les rivales de la nature & de l'amour. O que la passion est ingénieuse, & les délicieuses illusions de la volupté! O Amour!

Méchant Amour! à quoi ne portes-tu pas les cœurs des pauvres mortels.

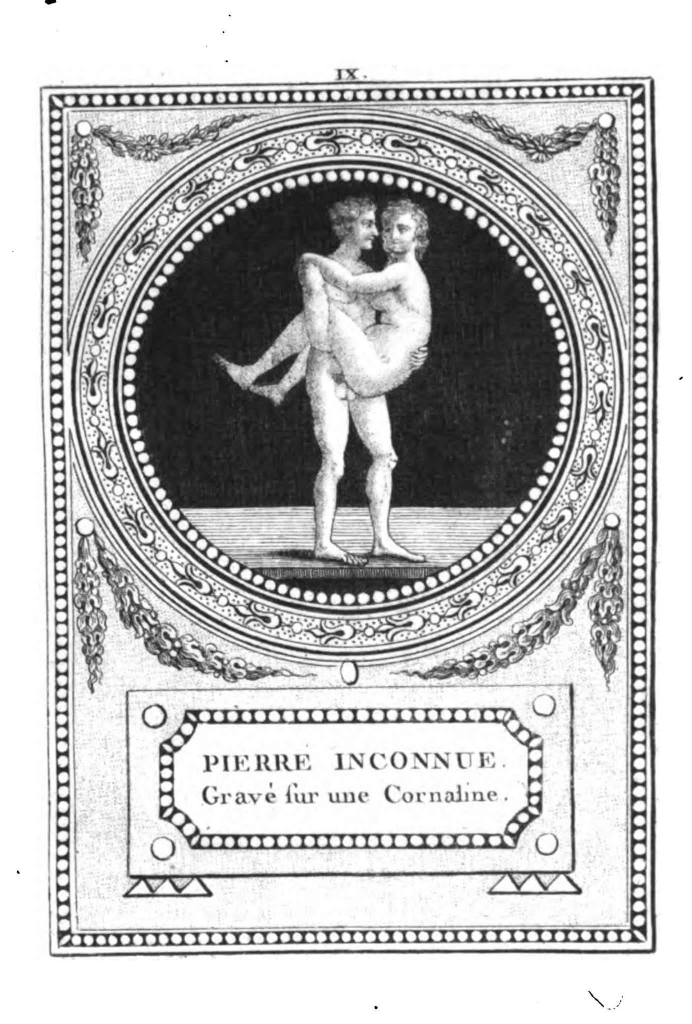
Nous avons vu que l'infortunée Sapho se conso-

lait de la perte de son amant par les plaisirs que son imagination lui procurait dans le temps de la solitude & du sommeil. Quelquefois cette imagination est si vive, sur-tout chez les femmes, que les voluptés dont elle est la source, ont plus de force & de réalité, que celles dont on jouit à la présence de l'objet aimé : c'est par cette raison qu'Ovide s'écrie, dans ses remedes contre l'amour :

Si vous restez seul, vous vous abandonnerez à la tristesse ; & l'image de votre amie délaissée, sera présente à vos yeux.

De remed. Amor. lib. 2.

N°.


PIERRE INCONNUE.
Gravé ſur une Cornaline.

N°. IX.

Pierre inconnue.

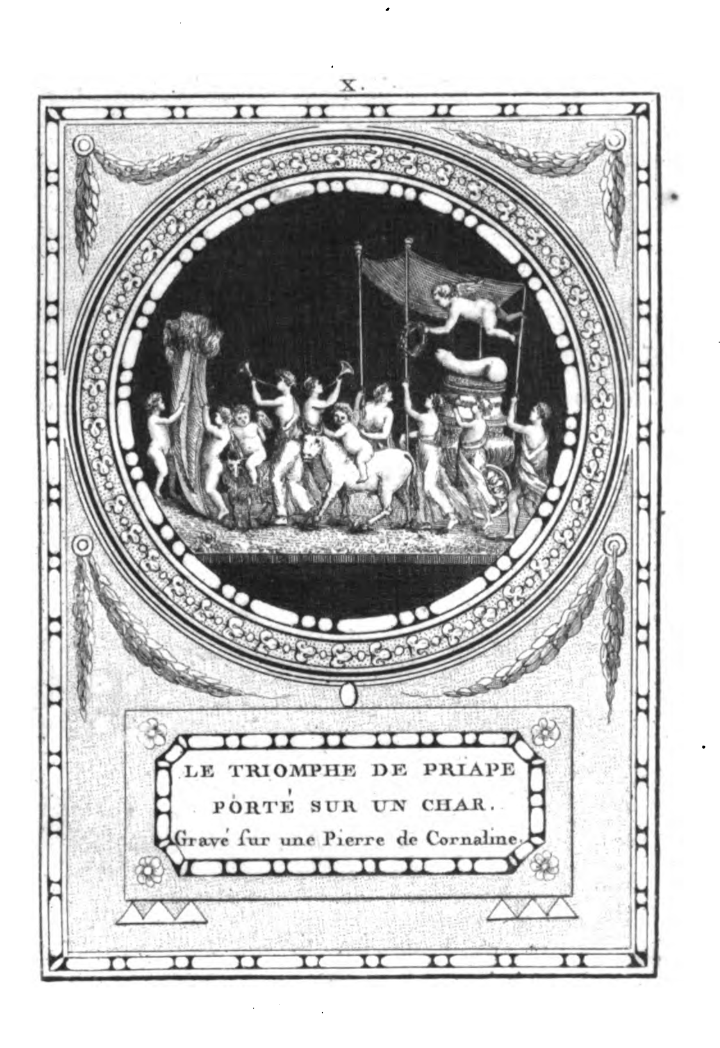
Gravé sur une Cornaline.

Il y a mille manieres d'aimer, dit le Précepteur des amours ; mais assurément c'en est un des plus voluptueux, que celui qui nous est représenté dans cette gravure. Les filles de Sparte aimaient fort cette attitude ; & voici comme en parle à son amie une belle qui venait d'en faire l'essai : « Emportée par la volupté, je me jettai » au col de mon amant, je le pressai étroite- » ment, & ayant passé mes jambes sur ses reins, » je les y croisai de façon, que je paraissais » clouée avec lui. J'entrai dans le même instant » dans un délire ; & hors de moi-même, par la » vivacité du plaisir qui approchait, je m'écriai » avec transport : Ah cher ! ah cher amant ! je » me meurs, je fonds, j'entre dans le ciel ; le » temple du bonheur est devant moi ». (*Petron. & Aristoph.*) Que de femmes sont passionnées pour cette posture, qui est réellement très-propre à la volupté ! Une fille charmante, embrassant son amant, s'écrie dans Plaute :

C

Que les rois gardent leurs royaumes ; l'avare ses trésors ; l'ambitieux ses honneurs, ses vertus, ses combats, ses batailles : que chacun jouisse de ce qui lui plaît, pourvu qu'aucun ne porte envie à mon amour.

Quelle naïveté ! quelle effusion de cœur! quelle tendresse d'expressions & de sentimens ! Les femmes l'emportent sur nous sur cet article ; & le Poëte a fort bien conservé dans ces vers le caractere délicat & sensible d'une jeune Fille, qui ne voit que son amour, & qui préfere un baiser de son amant à toutes les grandeurs & à tous les trésors.


LE TRIOMPHE DE PRIAPE
PORTÉ SUR UN CHAR.
Gravé sur une Pierre de Cornaline.

N°. X.

Le Triomphe de Priape porté sur un char.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CHANTEZ une hymne à Apollon ; chantez encore à sa louange : ma proie est tombée dans mes filets. Qu'une couronne triomphale de laurier couvre mon front ! La belle fille est entre mes bras.

OVID. *Amor.*

Voilà le véritable triomphe de Priape, & celui dont il est plus flatté. Celui qui est gravé dans cette pierre est admirable, & nous donne l'idée des Triomphes des Romains. Ce Dieu, vainqueur de toute la terre, en est bien pour le moins aussi digne que ces anciens conquérans ; & si, dans les fastes du Capitole, le nom de Priape manque à la liste des Triomphateurs, on n'a qu'à consulter les archives de Paphos & de Cithère. Les hommes & les Dieux même suivaient le char de l'Amour en esclaves ; & c'est bien avec raison que s'écrie ce grand Poëte :

L'Amour soumet tout à sa loi.... Soumettons-nous donc tous à l'Amour. VIRGIL.

On pourrait soupçcaner que le célébre Pétrarque avait vu cette Pierre, & qu'elle lui avoit donné l'idée de son triomphe de l'Amour : ce petit Poëme Italien est charmant: toutes les victoires du fils de Vénus y sont étalées avec pompe & magnificence : le char du vainqueur est suivi par une quantité prodigieuse de Héros, de Guerriers & de Princes, & les Immortels eux-mêmes suivent la foule, enchaînés & victimes de la puissance & des traits du Triomphateur :

Ici sont enchaînés tous les Dieux de la fable ; & Jupiter lui-même, chargé de chaînes, est lié devant le char de l'Amour.

Trionf. d'Amor, cap. 1.

XI.



UN FAUNE AVEC UNE BACCHANTE.
Gravé sur une Pierre d'eau Marine.

N°. X I.

Un Faune avec une Bacchante.

Gravé sur une Pierre d'Eau marine.

Ce Satyre qui danse devant le Therme de Priape ne parait pas plus modeste que le Faune qui, placé sur un outre de bouc, veut arrêter une femme. Le bras droit, & la jambe gauche de celle-ci, montrent l'envie qu'elle aurait de s'enfuir, tandis que sa main droite, & l'autre pied, qui s'accroche à la jambe du jeune Faune, indiquent un sentiment contraire. Le contraste est bien marqué; cette opposition de la pudeur & de la sensibilité est très-bien caractérisée, & nous rappelle ces vers d'Ovide :

Elle combattait, mais sèmblait desirer avoir le dessous.

Ou cette belle capricieuse d'Horace, qui

Cherche à éviter des baisers de feu, ou qui, avec une tendre rigueur, refuse ceux qu'elle aime mieux qu'on lui enleve de vive force.

Lib. 2, od. 12.

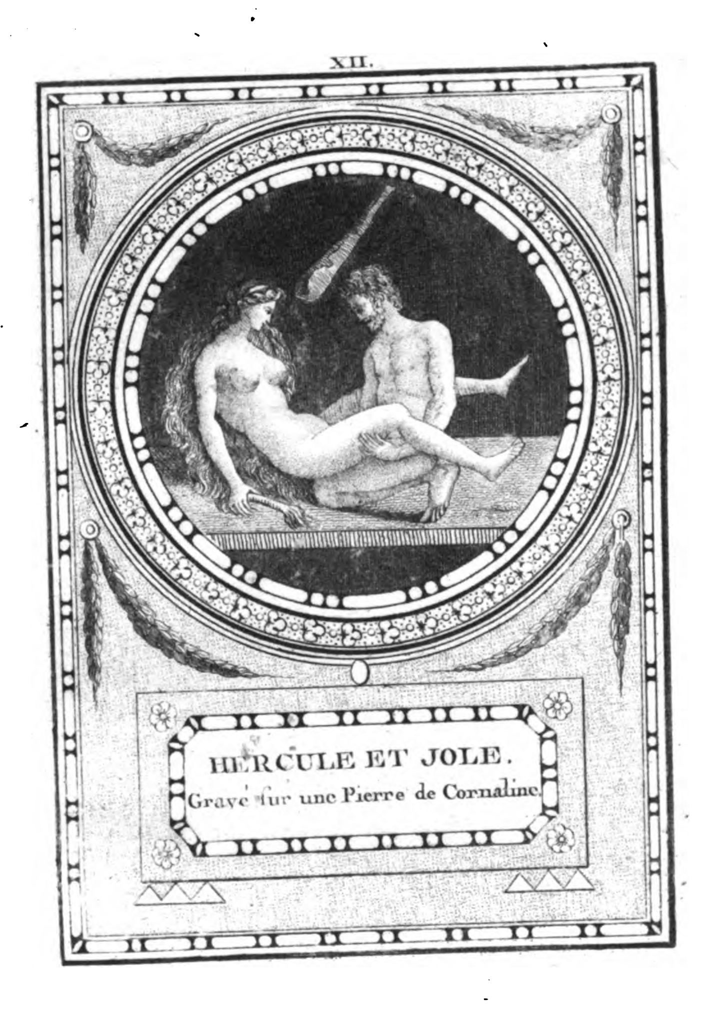
La pudeur, quand elle est bien ménagée, est

d'une ressource infinie au sexe : rien n'est si séduisant avec un Amant délicat :

Non pas cette farouche & triste austérité,
Qui fait fuir les amours, & même la beauté ;
Mais cette pudeur douce, innocente, enfantine,
Qui colore le front d'une rougeur divine,
Inspire le respect, enflamme les desirs,
Et de qui peut la vaincre augmente les plaisirs.

VOLT. *Henr. ch. 9.*

XII.



N°. XII.

Hercule & Iole.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

Espece de tour de force qu'Hercule essaie avec Iole : la massue du Héros est suspendue en l'air : mais c'est bien vers un autre endroit que le fils de Jupiter tourne la pointe de cette autre massue roide & puissante, sur qui la Belle fixe les yeux avec tant de plaisir. Et vous ne craignez pas, ô jeune fille ! une machine si lourde & si monstrueuse ? Ah ! que de sang elle va répandre ! à quel carnage vous devez vous préparer ! Courage, ô Nymphe ! soyez sans crainte ; un peu de douleur va être réparé par un torrent de délices : montrez-vous digne d'un demi-Dieu, & du Nectar précieux dont il va vous enivrer :

Que le plaisir pénétre jusqu'à la moëlle des os ; les plus grandes douleurs de l'Amour sont bien légeres.

Ovid. *de Art. Amand.*

Hercule fut célebre dans toute l'antiquité, non-seulement par ses travaux admirables, & par ses victoires multipliées ; mais aussi par sa force iné-

puisable dans les combats de Vénus. C'est pour cela que la premiere nuit des noces lui étoit dédiée : sous les auspices d'un Demi-Dieu heureux & robuste, le nouvel époux devoit forcer la barriere, & pénétrer dans le sanctuaire de la volupté ; le nœud virginal des filles, délié, en était le trophée ; & le lendemain on devait l'attacher à une statue du Héros que nous célébrons : c'était bien le cas de s'écrier, dans un sens plus juste :

Qu'il ne s'y trouve aucun Dieu qui ne soit digne de délier un nœud si charmant.

Horat. *de Art. Poët.*

N°

XIII.



N°. XIII.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Eau marine.

On reconnaît bien dans cette Pierre le style & le goût Etrusque. La Bacchante tient un flambeau dans une main; mais l'emploi officieux de sa main gauche n'est-il pas mille fois plus capable d'enflammer le jeune Faune, dont l'attitude est si expressive, & si voluptueuse! Ah! que la main d'une belle femme est bien plus efficace à rajeûnir un Vieillard décrépit, que toutes les herbes & enchantemens d'une Médée!

A ses attouchemens Pelée recouvreroit sa jeunesse, & Titon la vigueur de ses premieres années.

Ovid. *Amor. Lib.* 3. *Eleg.* 6.

Le plus élégant badinage que nous ayons sur cette matiere, c'est l'Épigramme 53, du 3e Livre de Martial: ôte-moi tout, disait-il à Chloé, refuse-moi tes appas, tes caresses, toute ta personne: ma main me reste, qu'ai-je perdu?

Je pouvais me passer de la beauté de ton visage, de ta

D

gorge, de tes mains, de tes cuisses, de tes tétons, de tes fesses & de ton cul. Que dis-je? Chloé, je pouvois me passer de toute ta personne.

On trouve souvent dans les cabinets des gravures de femmes, qui prêtent leur main officieuse, même à des jeunes gens : est-ce une marque de la faiblesse des hommes, ou du peu de modération de la part du sexe?

XIIII.

PIERRE INCONNUE.
Gravé sur une Cornaline.

N°. X I V.

Pierre inconnue.

Gravé sur une Cornaline.

Les goûts sont différents, & cette gravure en donne un exemple. Lequel est à préférer? Comme les Dames sont les arbitres & la source de nos plaisirs sensuels, c'est à elles à décider. Ecoutons - les : « Peut-on imaginer rien de plus » délectable, que de contempler le visage d'un » amant passionné, de respirer ses soupirs en» flammés, d'être sans cesse couverte de baisers » vifs & tendres, de jouir de ses regards char» gés de volupté & de feu, qui pénétrent si » rapidement jusqu'au cœur? Y a-t-il rien de » comparable au bonheur d'une femme qui serre » dans ses bras un jeune homme aimable, doué » des graces séduisantes de la jeunesse? Qu'y a- » t-il de plus doux que de mourir entre les bras » de ce qu'on aime, de n'être rappellée à la » vie que par des baisers pleins de feu, qui » vous plongent dans un nouveau délire? »

Après cette description, tirée de Lucien, il me paraît que les deux figures principales de

cette pierre, ne sont pas celles qui jouissent le plus :

Il y a mille manieres de jouir des plaisirs de l'Amour; la plus simple & la moins fatigante, c'est lorsque la femme est couchée sur le côté gauche & moitié sur le dos.

Si l'on interrogeait une Dame d'esprit sur les deux façons de jouir, je suis persuadé qu'elle ferait à-peu-près la même réponse qu'Eraste fait dans Moliere :

Le premier aime plus, & l'autre aime bien mieux.

Comédie des Fâcheux.

Ce qui est sûr, c'est que cette position se voit très-souvent dans les anciennes pierres gravées.


XV.
UN THERME D'UN PRIAPE
AVEC UN SATIRE.
Gravé fur une Pierre de Cornaline.

N°. X V.

Un Therme d'un Priape avec un Satyre.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

Voici une des plus étranges cérémonies de l'Antiquité. Chez les Romains les jeunes épousées se mettaient, par dévotion apparemment, à cheval sur un Priape, précisément comme nous voyons la figure de femme dans cette belle gravure. Un ancien Ecrivain, très-surpris d'un usage si singulier, s'écriait avec raison :

Que dirai-je ? on y voyait un Priape monstrueux, & suivant l'usage très-religieux & très-honnête des Matrones, l'Epousée étoit obligée de s'asseoir sur le membre énorme... Les jeunes filles s'asseoient sur son membre, & pressent son sein pour pouvoir se vanter qu'un Dieu a joui de leurs premieres faveurs dans des libations.

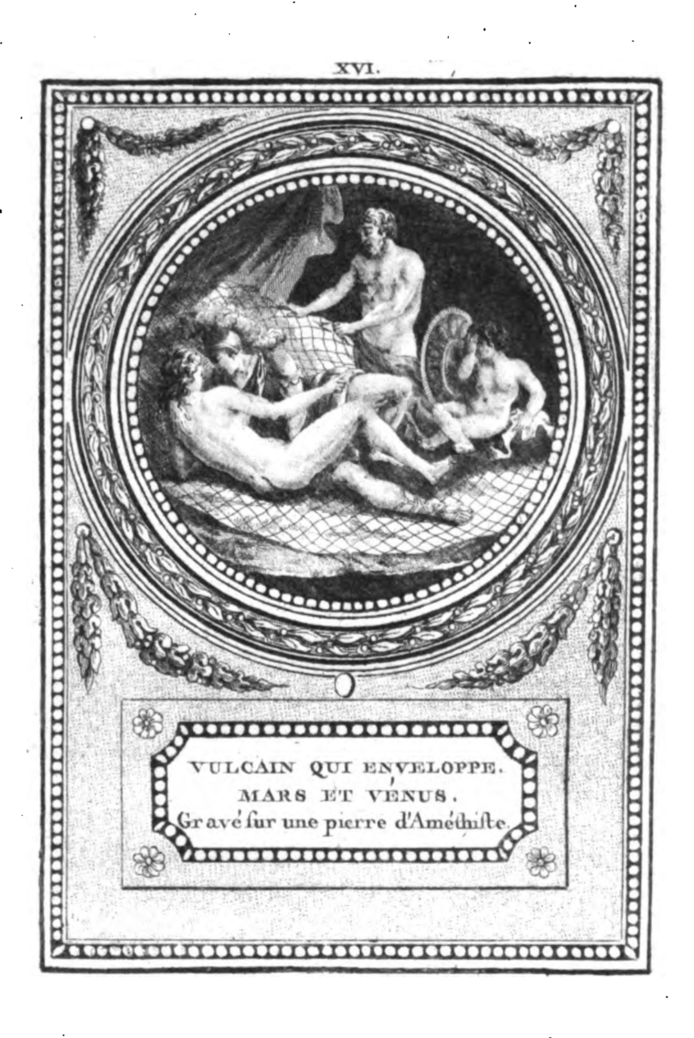
Les Prêtres Payens profitaient bien souvent de ces circonstances, & la naissance des demi-Dieux, enfans d'un Dieu & d'une mortelle, n'a point d'autre fondement. L'histoire de Pauline & de Mundus est connue de tout le monde. Le temple d'Isis & ses jardins, étaient à Rome un

lieu de prostitution : Juvénal les caractérise avec énergie, à son ordinaire :

L'on attend l'heureux instant dans les jardins ou dans le temple d'Isis la prostituée.

Les anciennes Dames avoient pour le symbole de la génération une si grande vénération, qu'après l'avoir encensé, baisé, manié, adoré, elles en portaient des simulacres au col avec beaucoup de respect, même les Filles, qui quoique bien jeunes, savaient peut-être aussi bien que celles d'aujourd'hui, à quel doux emploi pouvait servir cette charmante Idole.

Plut. de Is. & Serap.



XVI.

VULCAIN QUI ENVELOPPE.
MARS ET VENUS.
Gravé ſur une pierre d'Améthiſte.

N°. XVI.

Vulcain qui enveloppe Mars & Vénus.

Gravé sur une pierre d'Améthiste.

RIEN n'est à l'abri de la jalousie d'un amant & d'un mari : Mars & Vénus en sont la preuve : écoutons Ovide ;

Le jaloux dispose, autour du lit, des filets de couleur obscure, pour que l'œil ne les apperçoive pas ; ensuite il suppose un voyage à Lemnos. Les Amans viennent au rendez-vous, et sont pris tout nuds dans les filets. Vulcain appelle tous les Dieux et leur offre le spectacle de ses prisonniers. Vénus retenoit avec peine ses larmes : ils ne peuvent se couvrir de leurs mains le visage et en même tems les nudités. Mars, dit un des Dieux, si tu n'es pas satisfait de tes liens, veux-tu les échanger avec ma liberté ? Aux prieres de Neptune, cependant on les rend libres : aussitôt Mars va en Thrace, et Vénus à Paphos. Maintenant, ô Vulcain ! ils font plus librement ce qu'ils cachaient autrefois, et ils le font sans pudeur : voilà tout ce que tu as gagné par tes filets.

De Art. Amand. lib. 2.

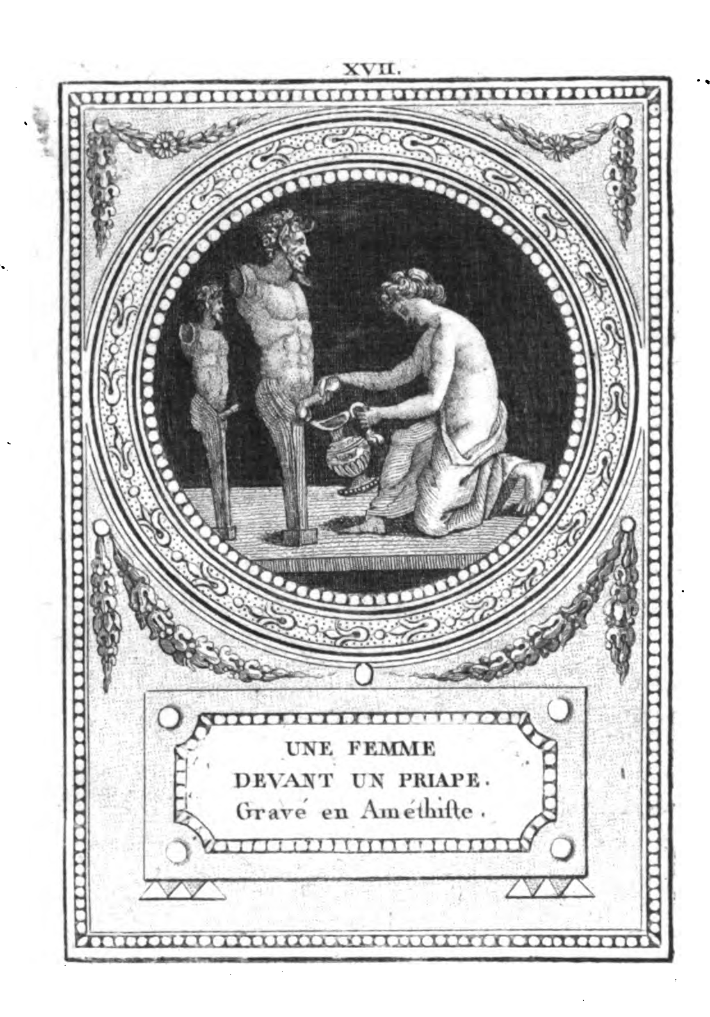
C'est toujours ce que gagne un jaloux par ses emportemens & sa brutalité. Catule était bien plus raisonnabie, lorsqu'ayant appris les infidé-

lités de sa maîtresse, il prit patience & écrivit à son ami :

Quoiqu'un seul Catulle ne puisse pas la sastisfaire, il ne faut pas cependant lui faire souvent des reproches de ses infidélités, pour ne pas devenir insupportable autant que les fous le sont d'ordinaire.

Carm. 67.

N°.


UNE FEMME
DEVANT UN PRIAPE.
Gravé en Améthiste.

N°. XVII.

Une Femme devant un Priape.

Gravé en Amethiste.

Que fait cette aimable Bacchante avec sa main & son vase ? A quoi bon ces caresses à Priape ? Est-ce dans un vase qu'il faut recueillir la liqueur précieuse que vos doigts voluptueux en expriment ? Assurément vous voulez faire illusion ; votre imagination va s'allumer, & vos sens en désordre vous préparent une volupté réelle, et une libation digne de la présence & des attributs du Dieu à qui vous rendez un si doux hommage.

Si une voix tendre et séduisante ne peut réveiller ses sens ; les doigts....

Que l'imagination a de force sur le sexe, & que de plaisir elle leur procure ! Sapho, l'aimable & l'infortunée Sapho, abandonnée de son cher Phaon, n'avait de ressource & de consolation que dans les songes trompeurs & charmans, qui lui retraçaient l'image de ses plaisirs passés.

E

Les songes, cher Phaon, te ramenent dans mes bras; songes plus précieux que la charmante Aurore! Il me semble savourer les doux baisers que tu savais si bien recevoir et si bien rendre. Je me pâme en sentant les mouvemens de ta langue lascive. Je rougis de te parler du reste; mais le charme ne peut être plus parfait; tout s'accomplit. Je me crois bien heureuse de rêver ainsi; car pourrais-je vivre sans toi! Quoiqu'absente et très-éloignée, tes songes s'offrent à mes vœux; mais, [illegible] mes plaisirs passent trop rapidement.


XVIII.
UN AMOUR A CHEVAL SUR UN PRIAPE
Gravé fur un Onyx.

N°. XVIII.

Un Amour à cheval sur un Priape.

Gravé sur un Onyx.

GRAVURE très-ingénieuse. Quoi de plus indomptable qu'un lion, & qu'un Priape en fureur? Qui peut le modérer & le conduire? Il n'y a que l'Amour qui puisse avec son fouet le faire courir, & le bien diriger avec sa bride, on sait bien où. Il est vrai que l'amour est aveugle, mais en certaines occasions il y voit mieux qu'un Argus. Il est d'intelligence avec les belles, & il sait que leur complaisance & leur habileté sont capables de dompter l'orgueil de cette terrible bête, & qu'elles seules ont le moyen de le rendre docile, & l'art si doux de le rappeller à la vie, quand il tombe en langueur. Il est rare qu'il arrive dans ces occasions le malheur qu'essuya le bon Ovide, qui, couché avec sa belle Corinne,

Elle eut beau me donner les plus brûlans baisers, passer ses cuisses douces sur les mienes;

Cependant, dit-il:

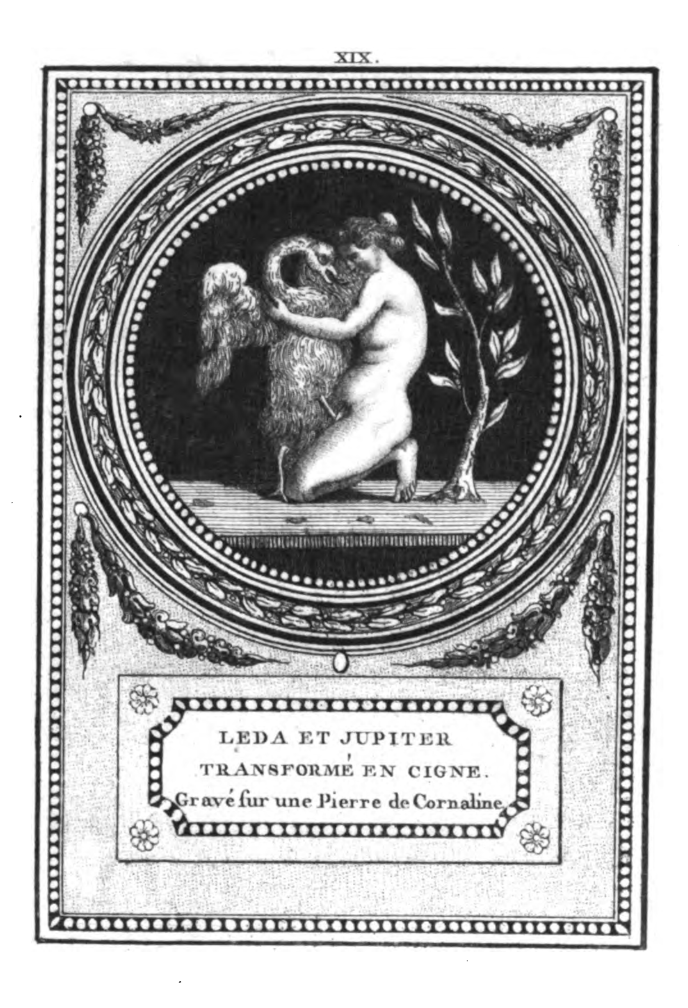
Je restai comme une bûche, comme un poteau, une mas-

que inutile; et je ne pus definir si j'étais un corps, ou simplement une ombre.

C'est un terrible outrage aux charmes d'une femme qui se croit belle, que de se trouver en défaut dans de telles occasions. Corinne en devint furieuse : elle ne pouvoit se consoler, fit de sanglans reproches à son pauvre amant, le quitta brusquement, mais voulut sauver les apparences :

Et pour que ses femmes ne pussent soupçonner qu'elle eût reçu un tel affront, elle le dissimula en prenant de l'eau suivant l'usage.

Amor. lib. 3.


LEDA ET JUPITER
TRANSFORMÉ EN CIGNE.
Gravé sur une Pierre de Cornaline.

N°. XIX.

Léda & Jupiter transformé en Cigne.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

QUE l'amour est ingénieux ! Léda trompée ; mais très-satisfaite des plaisirs que Jupiter lui procure, embrasse le plus puissant des Dieux, croyant, ou peut-être feignant de croire, de se livrer au Cigne amoureux dont elle est éprise.

Il fit reposer Léda sous ses ailes de cigne.

OVID. *Metam. lib.* 6.

O si ces métamorphoses étaient encore à la mode, que de femmes s'abandonneraient au charme de caresser un aimable Oiseau ! que de Lesbies qui aimeraient

A faire gazouiller dans son nit le moineau de Catnlle ! Mais il n'en est pas comme celui que pleura l'amie du tendre Catulle, Lesbie, lorsqu'elle fut privée des espiégleries de son cher moineau.

MARTIAL. *lib.* 7.

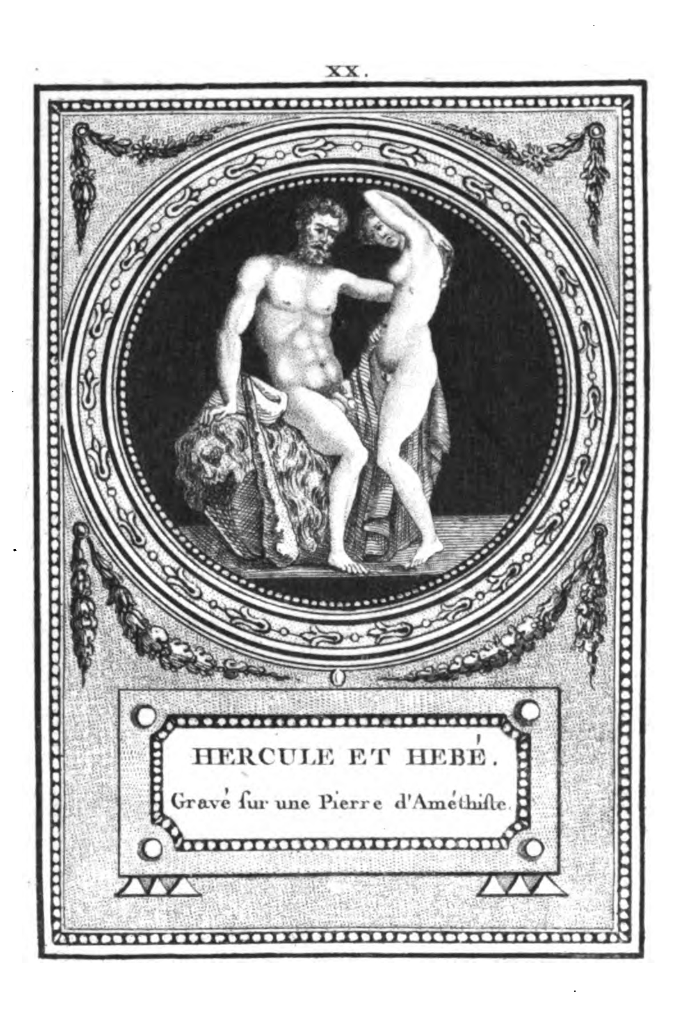
Les fictions de l'antiquité sont la plupart si ingénieuses, qu'il n'est pas étonnant que la Poé-

sie les ait adoptées comme son plus bel ornement ; elles cachent assurément des vérités utiles & profondes, sous la brillante écorce qui les décore ; mais l'agrément s'y trouve toujours :

Aux yeux que Calliope éclaire,
Tout brille, tout pense, tout rit.
Ces ondes tendres et plaintives
Ce sont des Nymphes fugitives...
Ces fleurs qui les parent toujours,
Ce sont des belles transformées.
Ces papillons sont des Amours.

Gresset, Epitr. 4.

XX.



N°. X X.

Hercule & Hébé.

Gravé sur une Pierre d'Amétisthe.

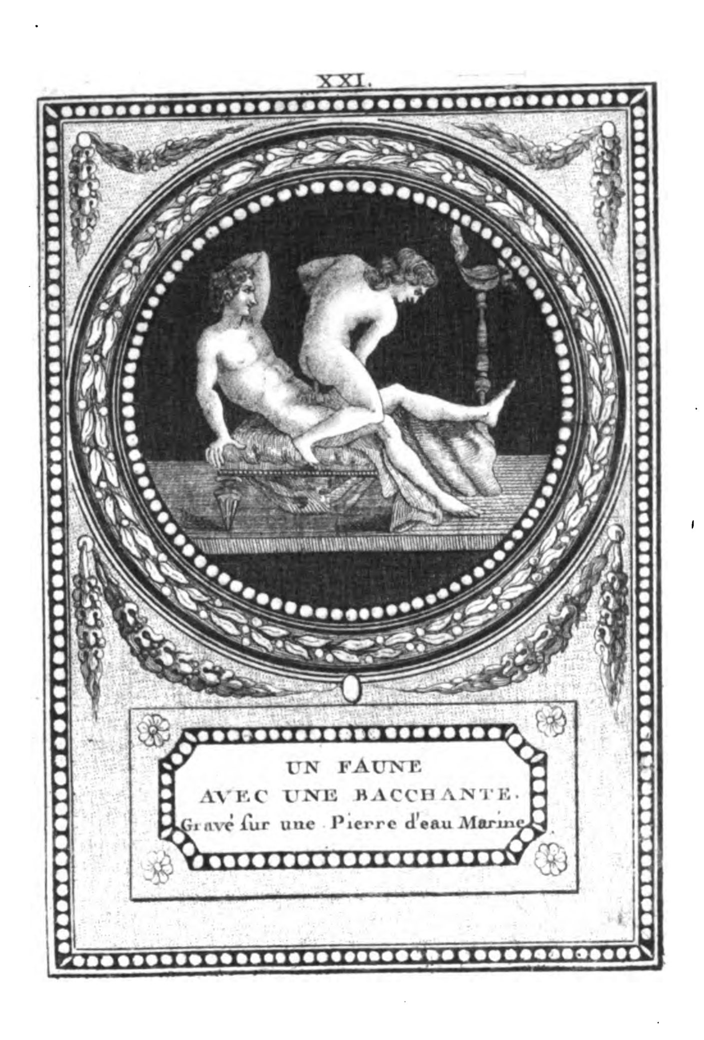
Le mariage d'Hercule & d'Hébé, représenté dans cette gravure, est une des plus ingénieuses allégories de l'antiquité. L'alliance de la jeunesse & de la beauté avec le courage & la vertu était bien assortie, & rien n'était plus capable d'enflammer la jeunesse Grecque à se distinguer dans la guerre qu'une telle espérance. Aussi les Athéniens avaient-ils consacré un autel commun à ces deux divinités. C'est Pausanias qui, dans ses Corinthiannes, au liv. 2e, nous en donne une description élégante. Tous ceux qui se réfugiaient dans ce Temple obtenaient l'impunité. Les Phliases, peuples situés entre l'Arcadie & l'Argolide, honoraient infiniment cette Déesse, & ils la célébraient comme fille de Junon, & sœur du Dieu de la guerre. Un auteur moderne (Helvetius) n'a donc pas si tort de souhaiter que l'amour des femmes, qui produisit tant de Héros autrefois, devienne encore de nos jours, par les soins du gouvernement, un aiguillon &

une récompense de la vertu & sur-tout des exploits militaires.

Que de sang répandu pour la coupable épouse de Ménélas ! Cependant les vieillards de Troyes la voyant passer, surpris & enchantés de sa beauté ravissante, & de cet air de déesse qui la distinguait, s'écrierent :

Il est vraiment très-juste que les Troyens et les autres Grecs s'exposent pendant si long-temps à tant de maux et de dangers pour ce charmant visage ; car il paroit plutôt celui d'une Déesse, que celui d une femme.

Homer. Iliad. lib. 3.


UN FAUNE
AVEC UNE BACCHANTE.
Gravé sur une Pierre d'eau Marine.

N°. XXI.

Un Faune avec une Bacchante.

Camée - - - Pierre d'Eau marine.

CETTE Spintria parle d'elle - même. Ce n'est point sur un Priape insensible, que la belle est à cheval : un jeune homme très-bien fait & très-vigoureux en fait la fonction. Cette attitude est du goût de beaucoup de gens, & les Dames, même, y trouvent plus de plaisir. On prétend que Priape va plus au fond, & que la belle, par ses mouvements, se procure une volupté plus vive & une libation plus abondante. Les connoisseurs & les dames en jugeront d'après leur expérience. On doit remarquer dans cette gravure la lampe dont les Romains éclairaient leurs appartemens & leurs plaisirs.

Badinez, mais gardez-vous d'éteindre les veilleuses; elles auront oublié demain ce qu'elles auront vu cette nuit.

PETRON.

Nous lisons dans Pétrone un dialogue très-curieux entre une lampe qui éclairait les plai-

sirs d'une belle prodigue de ses appas, & un amant qui la questionne avec curiosité. Tous les voluptueux sont d'accord qu'il faut ménager le jour dans ces occasions. Ovide le savait bien, lui qui nous décrit son bonheur avec Corinne.

Les fenêtres n'étaient qu'entr'ouvertes, et donnaient un jour à peu près semblable à celui des forêts... Il faut avec les jeunes filles encore décentes, laisser, pour ainsi dire, une retraite à la pudeur. Qui ignore le reste? Fatigués de plaisirs, nous nous sommes endormis tous deux. Puissent des jours d'une lumiere si bien ménagée, m'être souvent accordés!

Amor. lib. 1, Eleg. 5.

XXII.



MÉDAILLE EN OR
Repréſentant une Dame Romaine qui offre à Priape des Parfums précieux.

N°. XXII.

Une Dame Romaine qui offre à Priape des parfums précieux.

Médaille en or.

Strabon prétend que ce bon Priape n'a été mis au rang des Dieux, que par les modernes. Qu'importe? il étoit cependant grandement révéré par les femmes des gentils : on lui confiait aussi la garde des jardins. C'était un ornement commun à tous les jardins, comme nous voyons aujourd'hui nos cadrans solaires : la seule différence, c'est que les cadrans solaires n'indiquent l'heure que dans les beaux jours, tandis que les Priapes indiquaient sans cesse une heureuse situation, indépendante des temps. Les jeunes femmes & filles des Gentils avaient vraiment besoin d'une telle Divinité, dans un pays où les hommes étaient passionnés pour les jeunes garçons.

La Médaille que nous avons sous les yeux représente une femme vigoureuse, qui, après une libation à ce Priape, allume en son honneur un

feu dont elle nourrit la flamme, par une effusion abondante d'huile précieuse : emblême du parfum dont elle vient de vernir la noblesse du Dieu.

Le flambleau ardent attaché à la colonne, qui supporte la Divinité, est celui de l'Amour, seul desir de la jeune femme ; & le bâton qui est à côté d'elle, surmonté d'un papillon, marque l'inconstance à laquelle elle est dévouée.

Si M. le Chevalier de Bouflers eût vécu dans ce temps-là, notre Romaine aurait dit comme lui sur les cœurs :

Avec variété, nature les forma,
Afin que tout le monde en trouvât à sa guise,
Prince, Manant, Abbé, Nonne, Reine, Marquise,
Celui qui dit *Sanctus*, celui qui dit *Halla*,
Le Bonze, le Robin, le Carme, la Sœur grise,
Tous reçurent un cœur; aucun ne s'en tient là,
C'est peu d'avoir chacun le nôtre,
Nous en cherchons par-tout un autre.

XXIII.



CAMÉ TROUVÉ DANS L'ISLE
DE CAPRÉE,
Repréſentant une Bergere
qui fuit ſon Amant.

N°. XXIII.

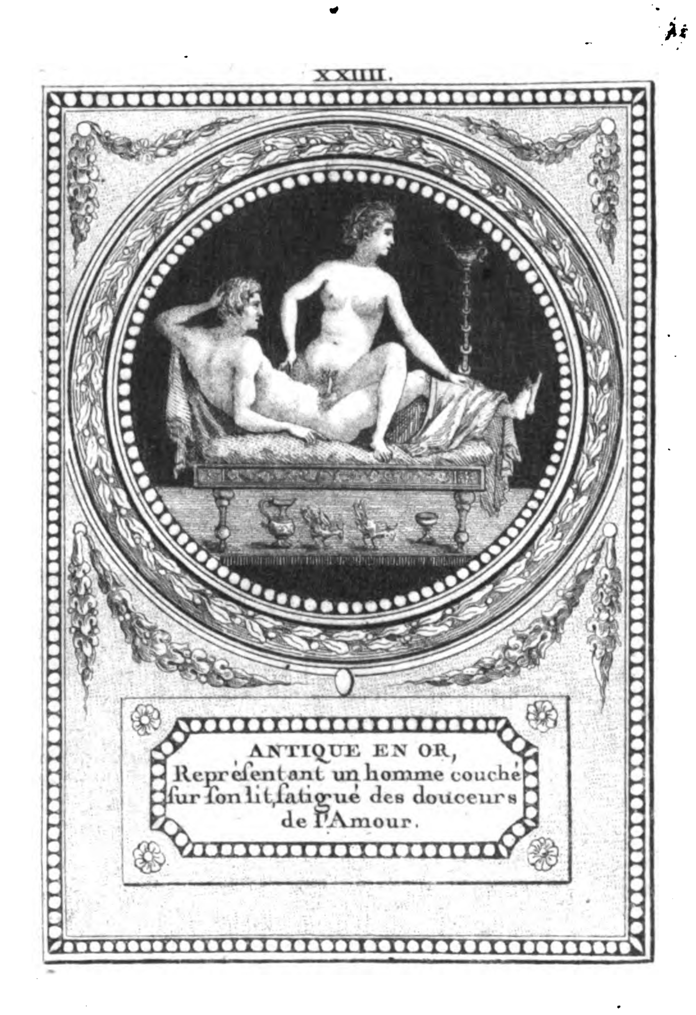
Camée trouvé dans l'Isle de Caprée, représentant une Bergere qui fuit son Amant.

CETTE femme semble cheroher à s'échapper des bras de son Amant, & en même temps elle le retient par un mouvement bien puissant, quoiqu'involontaire. La loi de la nature veut qu'une femme soit bientôt lasse, quand elle fuit son plaisir. Il n'y a peut-être rien de mieux écrit à ce sujet que la charmante Idylle intitulée l'Aoristys de Moschus. Le Berger Daphnis, après bien des flatteries pour séduire sa maîtresse, se vante d'une haute naissance, & n'oublie pas ses promesses : son espérance est sur-tout fondée sur un baiser que sa Bergere lui a accordé. Voici en partie comme elle lui répond :

Berger, ce baiser est bien peu de chose, et ce plaisir est bien léger.... Je le crache et l'essuie.... vas baiser tes brebis.... Tu ne m'y prendras plus.... Tes chants, pour moi n'ont aucun charme... Si tu ne cesses je te mordrai la langue.... Je crains bien trop le trait cuisant de Lucine irritée; il en coûte trop de peines pour être mere... Tous mes charmes bientôt seraient flétris.... Mais si je me rendais, que me donnerais-tu pour un tel sacrifice? Que dirais-je à mon pere?.... Paissez, mes chevres, je vais voir les travaux de cet heureux Berger.... Sa-

tyre, que fais-tu? Ta main trop téméraire.... Retire-la.... Ah! je perds la raison! Dieux! quel trouble j'éprouve dans tous mes sens!.... quoi? je suis à terre? mes vêtements seront perdus.... Que me fais-tu donc? Tu m'ôtes ma ceinture?.... J'entends du bruit? Malheureux! quelqu'un vient.... Tu déchires ma jupe; je suis toute nue! Hélas! après ma défaite, tu vas oublier toutes tes promesses et tu seras insconstant.... Diane, pardonne, si j'ai violé tes loix.... Daphnis, j'étais fille, lorsque je vins à toi; je m'en retourne femme, graces à ton ardeur.... Il fallut enfin quitter le lit heureux qu'Amour avait construit dans le mystere. La Bergere baissant les yeux, mais très-satisfaite, quoiqu'un peu rêveuse, rejoignit son troupeau.

XXIIII.


ANTIQUE EN OR,
Repréſentant un homme couché
ſur ſon lit, fatigué des douceurs
de l'Amour.

N°. XXIV.

Un homme couché sur son lit, fatigué des douceurs de l'Amour.

Antique en or.

L'ANTIQUE que voici n'offre d'abord qu'une maniere de jouir très-connue, & que le fameux Arétin place la vingt-neuvieme dans son célebre Ouvrage intitulé : *la putain errante* :

Dans la vingt-neuvieme position, dit-il, la femme s'asseoit sur les cuisses de l'homme couché sur un lit, et elle s'enconne; ensuite elle fait le mouvement d'un homme à cheval, qui va le petit trot, et cela s'appelle courir la poste.

Cette citation est moderne & imparfaite. Voici pour les Antiquaires. La lampe que l'on voit aux pieds du lit, était le témoin ordinaire & discret des plaisirs des amans. La femme avait soin de fixer à la branche autant d'anneaux qu'il y avait de courses courues, afin d'éviter toutes contestations sur cette matiere. Il y a déjà à cette lampe six anneaux : la nuit est prête à faire place au jour, & la lampe à s'éteindre, faute d'aliment. L'homme paraît triste; la femme

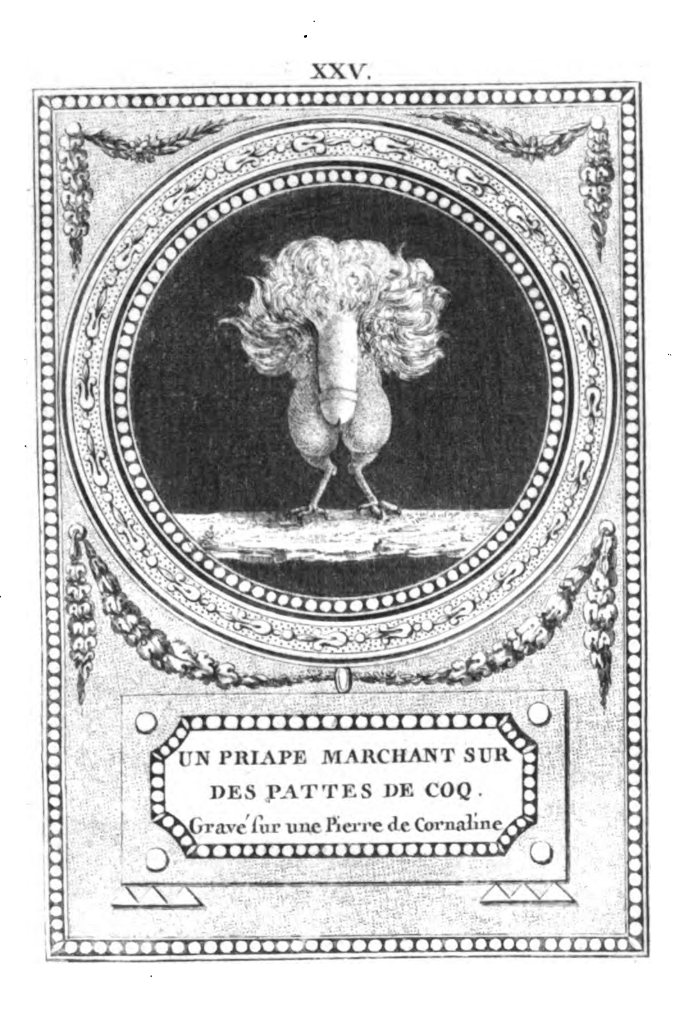
est inquiettè, & voudrait bien arriver à la septieme poste ; la coupe & le pot qui sont sous sa main, près du lit, vont, peut-être, lui procurer cet avantage ; les deux colombes qui vont la tête baissée, expriment à merveille la position de nos amans. C'est sans doute en de pareilles circonstances, qu'un homme terrassé peut dire à sa Vénus :

Tu veux toujours, Lesbie, que je bande devant toi ! crois-tu qu'un vit ne soit qu'un doigt ? En vain ta belle main me branlera, ta voix douce n'a plus de pouvoir ; ton air impérieux est contre toi.

MARTIAL. *lib.* 6. *epigr.* 23.

N°.

XXV.


UN PRIAPE MARCHANT SUR
DES PATTES DE COQ.
Gravé sur une Pierre de Cornaline

N°. XXV.

Un Priape marchant sur des pattes de Coq.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

CAPRICE très-bien imaginé. Le Dieu très-reconnaissable à sa figure naturelle, marche sur des pattes de coq. Personne n'ignore la propriété de cet animal, et que la vigilance n'est pas encore la plus brillante de ses qualités. Cette pierre bizarre servait probablement de cachet aux billets doux, et sa gravure aurait fort bien convenu aux vers que Catulle envoyait à sa galante Maîtresse, que nous avons traduits de la maniere suivante :

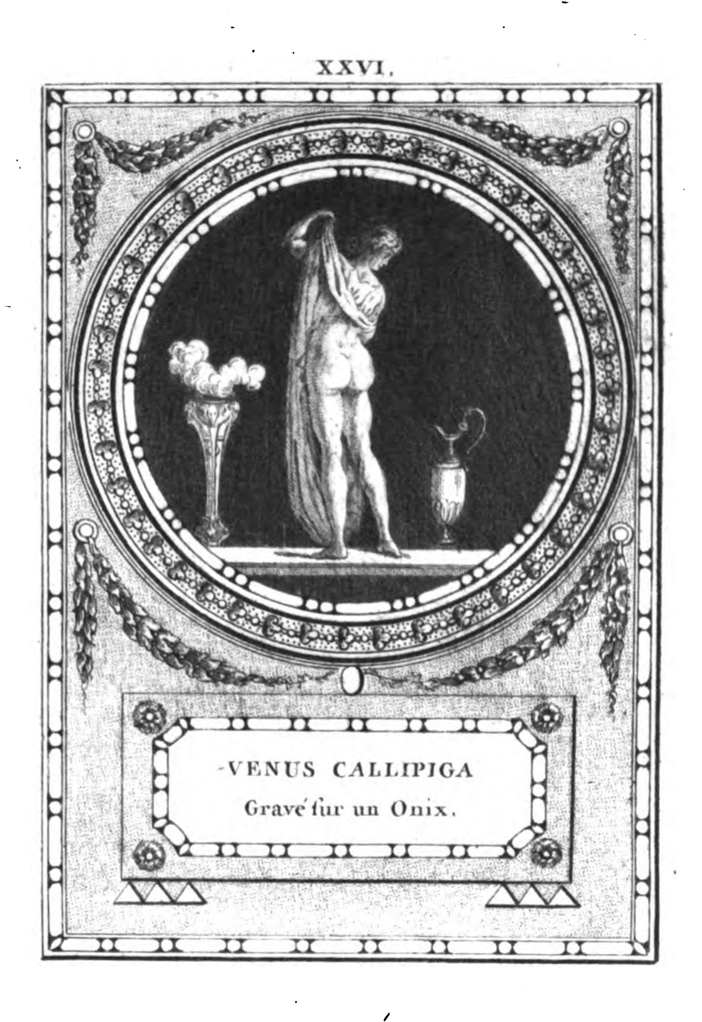
Que tu serais charmante, ma douce Ipsithille, mes délices, mes Amours, si tu voulais me permettre d'aller passer chez toi l'après dîner ! Attends-moi donc, et prepare-toi à neuf courses amoureuses ; car quand j'ai bien dîné, et que je me couche sur le dos, Priape perce ma tunique et mon manteau.

Epig. 33.

Ceux qui ont fréquenté les cabinets des Amateurs de l'Antiquité, ont pu voir combien les Artistes anciens se sont divertis à graver de petits Amours dans les attitudes les plus capricieuses, et sur des inventions les plus bizarres. La

riche collection de l'Herculanéum en contient elle seule un nombre infini. De tous les tems ce petit Dieu a été la source des plaisirs et des fictions ingénieuses des beaux esprits. La passion de l'amour est l'apanage de l'humanité : Lucrece voudrait nous borner au Physique, et réellement il prouve avec toute l'éloqneuce et la force de la Poésie, qu'il n'y a que souffrances et malheur dans l'autre systême.

»... fi, du plaisir qui coûte de douleurs.» Hor.


VENUS CALLIPIGA
Gravé ſur un Onix.

N°. XXVI.

Vénus Callipiga.

Gravé sur un Onyx.

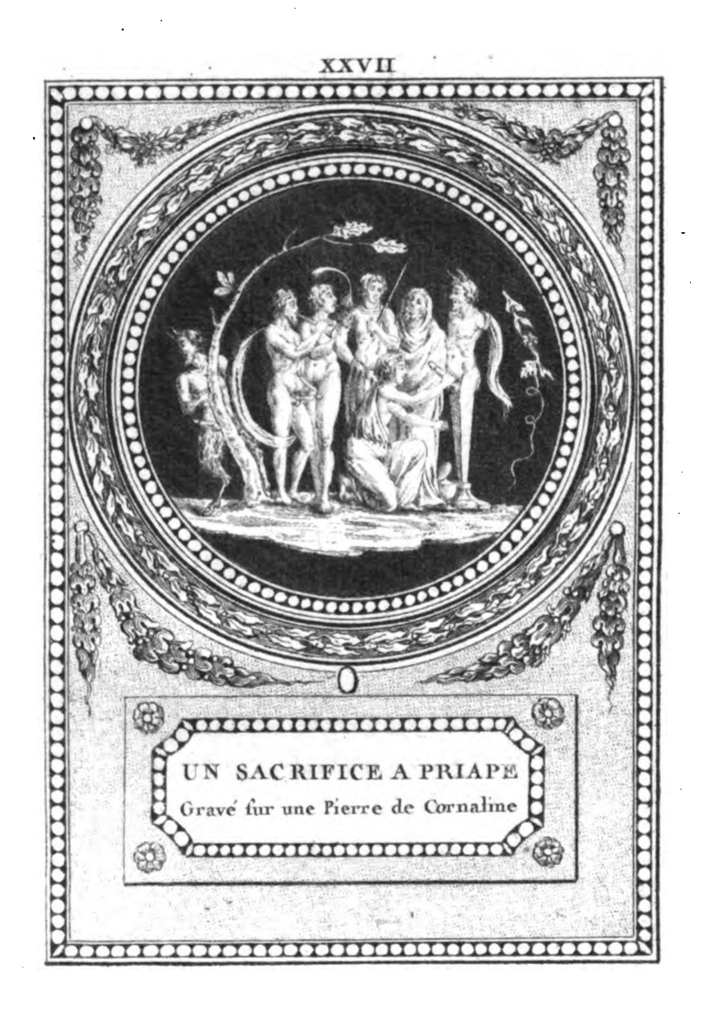
L'histoire de Vénus Callipiga est connue; l'on sait à quelle occasion la Grece voluptueuse érigea des autels à cette Déesse. Les deux freres qui devinrent amoureux des deux sœurs, à la vue de leurs belles fesses, n'avaient pas tort. Si la vue de la belle statue que l'Artiste Grec a faite, & qui se conserve à Rome, est si délicieuse, que sera-ce de voir, de toucher une partie si blanche, si potelée, si élastique, et placée si près du réduit des Amours et des plaisirs, dans une femme favorisée de la Nature? Ah qu'il avait raison ce Callicratidas de s'écrier dans Lucien!

Dieu que ce dos est bien formé! ces hanches remplissent les mains de celui qui jouit! Que ces fesses sont admirablement proportionées! Elle ne sont ni trop petites et décharnées, ni trop grasses et charnues. Qui pourrait peindre la douceur du sourire exprimé par la forme de ce derriere, l'élégance et la beauté exacte de cette cuisse, de cette jambe et de ce pied?

On a beaucoup disputé chez les anciens sur cette matiere, et le Dialogue de Lucien sur les

Amours est un tableau achevé de tout ce qu'on peut dire et penser là-dessus : les Grecs, au moins ceux qui se piquaient de rafinement, étaient plutôt du goût de Callicratidas, que de Cariclès son adversaire : les Romains, quoiqu'assez dépravés, avait plus le goût de la Nature : Ovide au moins pensait assez juste là-dessus, et disait :

Je hais une union où tous les deux ne confondent pas leurs effusions ; c'est pour cette raison que j'aime moins les garçons que les filles.


UN SACRIFICE A PRIAPE
Gravé sur une Pierre de Cornaline

N°. XXVII.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LA Prêtresse du sacrifice caresse de sa belle main le symbole du Dieu de Lampsaque. Les Mystes et les Phaliphores accompagnent la cérémonie, et un Satyre luxurieux se prépare à faire une libation abondante. Quels rites, quels mysteres, et quelle religion que celle de ces païens! Tout y inspirait le plaisir, et les Dieux en donnaient eux-mêmes l'exemple par leur conduite : Chéréas avait raison de s'écrier:

J'étais bien plus charmé que ce Dieu eût pris une forme humaine, et qu'il fût venu secrettement par dessus les toîts et par les gouttieres, pour servir de jouet à une femme. Et quel était ce Dieu! celui dont la foudre ébranle les voûtes élevées des cieux! Je ne suis qu'un homme faible, mais je n'aurai pas de telles faiblesses.

Teren. Eun.

Un tableau des amours de Jupiter avec la prisonniere Danaé avait achevé d'ôter tous les scrupules du jeune débauché. Juvénal, dans cette énergique description qu'il fait de toutes les horreurs où se livraient les femmes dans les Sacri-

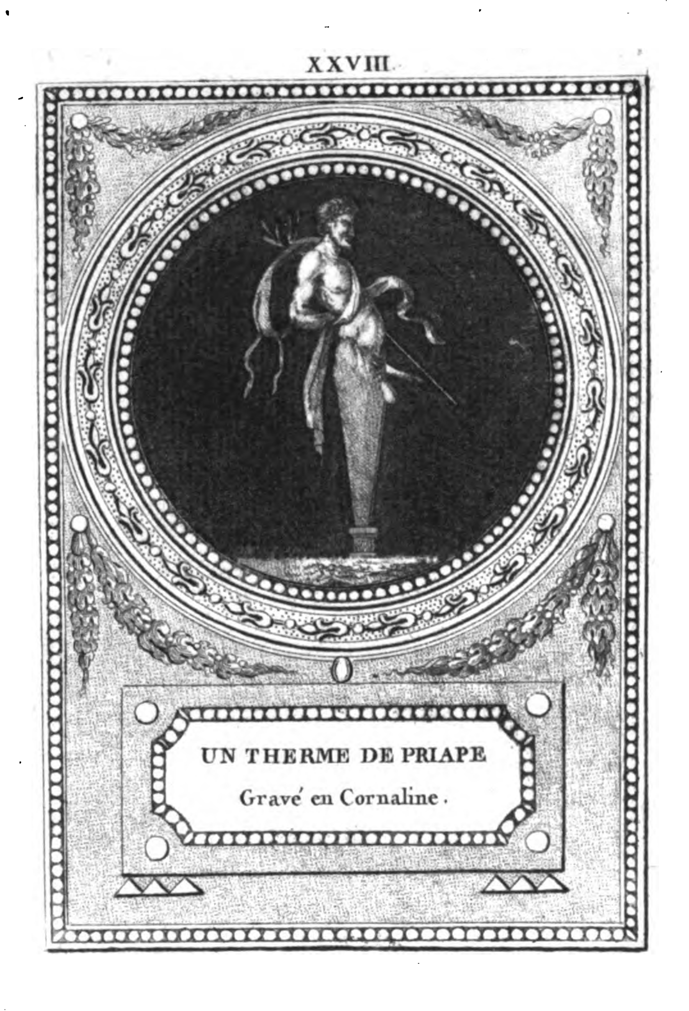
fices particuliers de la bonne Déesse, après avoir dit que :

> On n'y feindra rien. Tout s'y fera parfaitement :

s'écrie avec raison et avec emphase :

> Quel feu enflamme leurs cœurs ! quel desir de s'unir ! quels discours animés ! quelle démangeaison ! quelle impatience !

XXVIII



UN THERME DE PRIAPE

Gravé en Cornaline.

N°. XXVIII.

Un Therme de Priape.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

RIEN de si commun chez les anciens, que de donner à Priape les ornemens et les symboles de Bacchus. Telle est cette Pierre gravée : on connait le mot d'un ancien Poëte :

Sans Cérès et Bacchus Vénus est de glace.

Ter. Eun.

La raison en est physique, et Lucrece nous la peint à merveille dans ces vers suivans, que nous avons traduits ainsi :

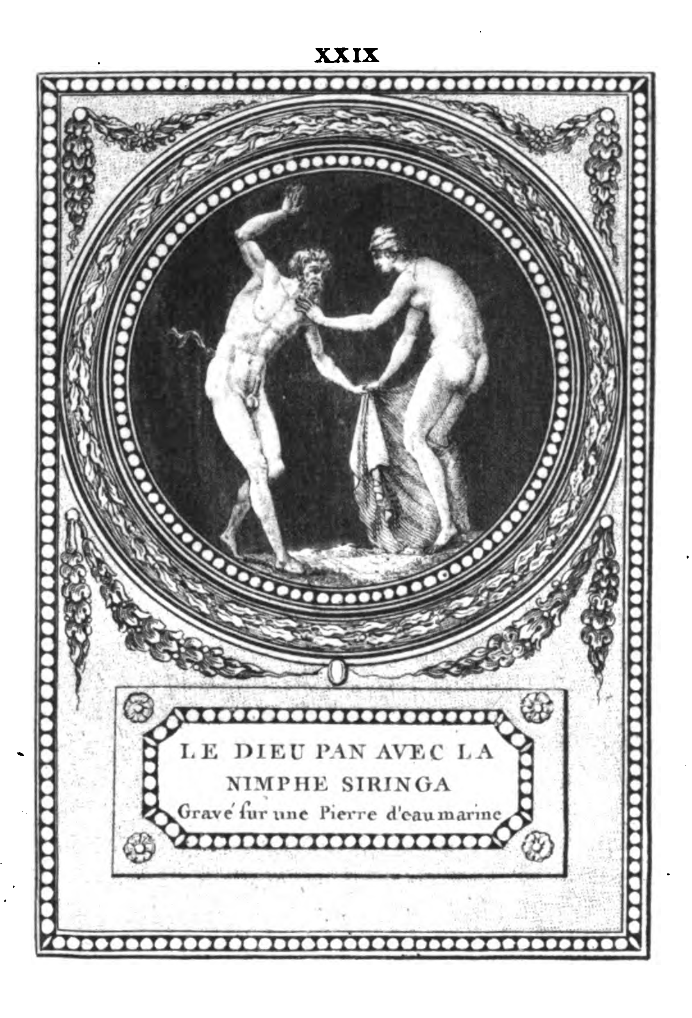
Cette semence, dont nous avons déjà parlé, excite en nous des inquiétudes, aussi-tôt que l'adolescence nous rend moins vigoureux : les parties qui contiennent cette liqueur se gonflent, et l'on sent le desir de la répandre dans l'endroit que notre passion nous indique ; car non-seulement le corps l'exige, mais encore notre esprit tout rempli du feu de l'amour. Quiconque donc a été atteint du trait de l'amour, soit que ce soit un garçon qui décharge cette semence dans les membres d'une femme, soit que ce soit une femme qui exprime hors de tout son corps toute la passion dont elle brûle, l'un et l'autre desirent toujours de s'unir au corps qui lui est cher, et d'y verser sa semence.

Le maître si savant dans l'art d'aimer donne un très-bon conseil sur cette matiere : il faut, dit-il, échauffer l'amour par la bonne chere; mais se garder de l'éteindre par une débauche trop forte :

Tu me demandes mon avis sur l'usage des présens de Bacchus? Voici celui de mon expérience. Un peu de vin nous prépare au plaisir de l'amour ; beaucoup de vin rend incapable à ses ébats.

De remed. Amor. lib. 2.

N°.


LE DIEU PAN AVEC LA
NIMPHE SIRINGA
Gravé ſur une Pierre d'eau marine

N°. XXIX.

Le Dieu Pan avec la Nymphe Siringa.

Gravé sur une Pierre d'Eau marine.

Voici l'attaque et la défense très-bien représentées. Le Dieu Pan est en fureur, il veut se saisir de la belle Siringa, ses mains audacieuses ne respectent plus rien, tout céde à ses efforts, la Nymphe est presque nue, sa résistance est inutile, ses forces l'abandonnent, et il lui faut un miracle pour échapper. Elle prie les Nymphes ses sœurs de la secourir, et pendant que le Dieu étend ses bras pour l'embrasser,

Et qu'il la croit dans sa puissance, le corps de la Nymphe est métamorphosé, et il n'embrasse que des roseaux. Il soupire en vain. Ces roseaux agités pas les vents, semblent exprimer les plaintes de Siringa : souviens-toi bien du conseil que je t'ait donné. L'on prétend que c'est de-là que le nom de Siringa est resté à ces instrument composé de plusieurs morceaux inégaux de roseaux, que l'on joint ensemble avec de la cire.

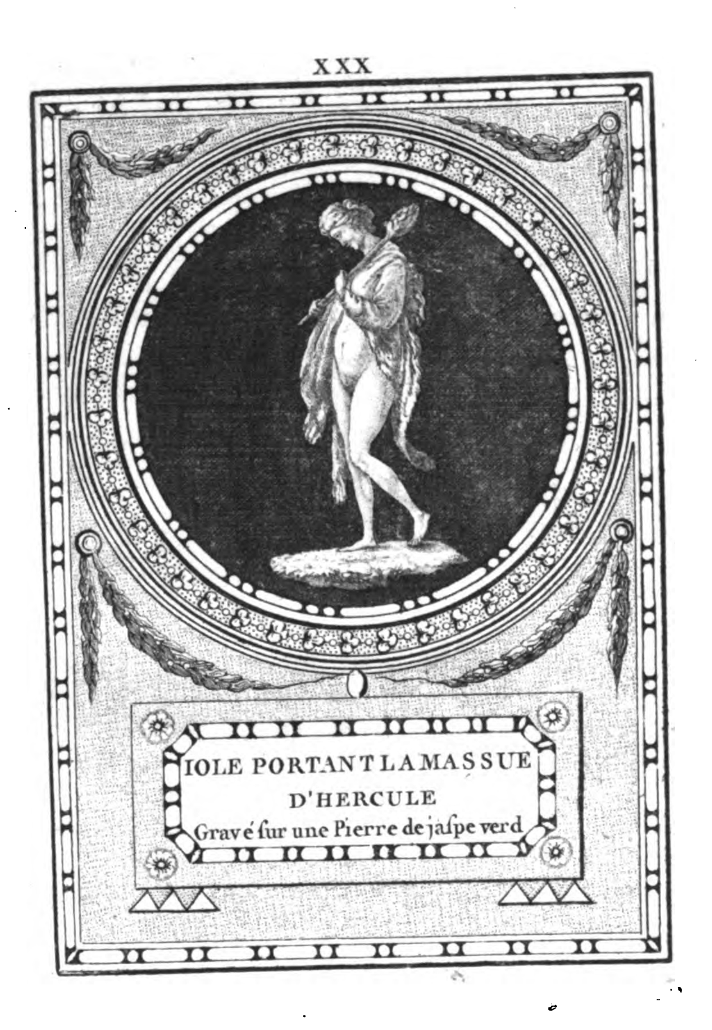
Ovid. Métam. lib. 1.

Il ne suffit pas d'aimer passionnément, il faut être aimable pour plaire, et pour avoir la préférence. Adonis n'était qu'un faible mortel; mais

sa jeunesse et ses charmes firent oublier à Vénus Apollon, et le Dieu des combats : elle s'écriait avec transport :

Charmant enfant! tu es, sans doute, un Dieu! tu es Cupidon même! Mais si tu n'es qu'un mortel, que tes parens sont heureux! que ta mere est fortunée! et si tu as une sœur, combien son sort est digne d'envie!

Ovid. Metam. lib. 4.


IOLE PORTANT LA MASSUE
D'HERCULE
Gravé sur une Pierre de jaspe verd

N°. XXX.

Iole portant la massue d'Hercule.

Gravé sur une pierre de Jaspe verd.

L'amour soumet tout; c'est une vérité dont personne ne peut douter. Hercule même, le grand Hercule, après avoir terrassé tant de monstres, fut subjugué par cet enfant : la jeunne Iole triompha du vainqueur des brigands ; et celui qui avait passé par force l'Achéron, n'eut pas honte d'être esclave d'une petite fille, de lui céder sa peau de lion, sa massue et ses javelots, comme nous voyons dans cette Pierre :

Quelle honte! La peau rude d'un lion terrible couvrit la chair tendre d'une femme. Une femme porta les traits fatals trempés dans les poisons de Lernes; elle qui était à peine capable de porter une quenouille chargée de laine.

Ovid. Heroïd.

Ces exemples ne sont pas rares, et les Femmes ont très-grande raison de s'en vanter, et d'abaisser par-là la fierté de ces Maîtres de la création. Et quelle condition plus malheureuse, que celle des belles, si leurs charmes ne suppléaient à leur faiblesse et à l'esclavage déshonorant où

les Hommes les ont réduites? L'Homme amoureux est comme un lion enchaîné : Achille, le fier Achille s'écrie dans Métastase :

Le pouvoir de deux beaux yeux m'avilit sous ces habillemens; mais je sais que je suis Achille, et je sens Achille dans mon cœur.

Achilles in Sciro.


XXXI


SACRIFICE AU DIEU PRIAPE
Gravé sur une Pierre de Calcédoine

N°. XXXI.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur une pierre de Calcédoine.

Le Prêtre, qui dans cette cérémonie joue de la double flûte, est un de ceux que Sidonius Apollinaris appelle *Mistæ*, parce qu'ils servaient également Priape et Bacchus. Hérodote les nomme Phaliphores, ou porte-Priapes, parce que dans les processions ils portaient le symbole du Dieu de Lampsaque. Ces processions étaient très-solemnelles et les femmes en espéraient la fécondité. Assurément elles y gagnaient du plaisir, et la seule vue d'un si beau Dieu ne leur était pas indifférente :

> Elles viennent tout droit; et toutes matronnes qu'elles soient elles ne voyent pas sans plaisir le grand lévier du Dieu.
>
> *Priap.*

Il faut lire dans Apulée tout le détail scandaleux des cérémonies obscenes et du culte abominable, dont les Prêtres de la Déesse Syrienne avaient la direction. On y récommendait le plus grand secret, aussi bien que dans les mysteres de Priape : Quartilla, dans Pétrone, ne fait que

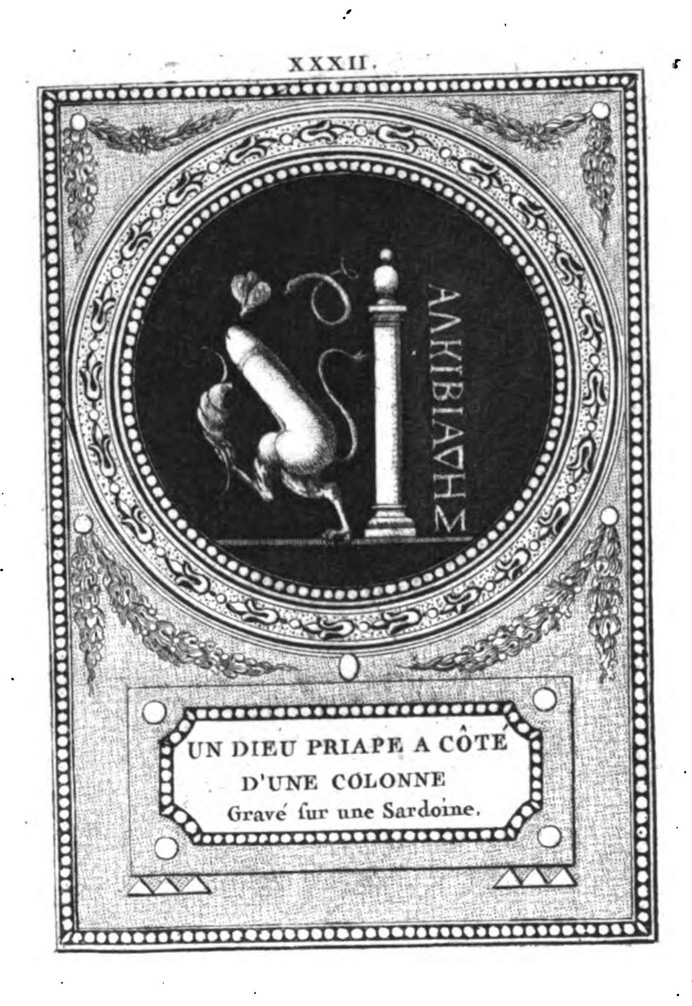
prier les témoins de ses débauches d'être fideles au silence le plus impénétrable :

Je me jette à vos genoux et à mains jointes ; je vous prie et vous supplie de ne pas tourner en ridicule les cérémonies nocturnes, et de ne pas découvrir le secret de tant d'années, et qui a été un mystere même pour plusieurs Adeptes.

Ces débauchées effrénées, en se prostituant comme des femmes perdues, avaient l'audace d'embrasser l'Autel de ce Dieu et de lui adresser leurs abominations : VIRG. *Catal.*

Je ne te verrai pas, en petite jupe, embrasser les autels et remuer le cul.

XXXII.



UN DIEU PRIAPE A CÔTÉ D'UNE COLONNE
Gravé sur une Sardoine.

N°. XXXII.

Un Priape à côté d'une colonne.

Gravé sur une Sardoine.

UN Priape, des jambes de coq, des papillons, voilà bien des symboles de lubricité, de vigueur, et d'inconstance. Si quelqu'un avait voulu par ses emblêmes marquer le caractere du célebre Alcibiade, il aurait parfaitement réussi. Ce bel Athénien avait la figure d'un Adonis, et la force d'Hercule; mais c'était le plus volage des hommes. Les femmes qu'il trahissait se l'arrachaient, et l'adoraient; il faut avouer qu'il était digne de leurs empressemens. Le grand César était de même, et ce n'est pas sans raison, que ses ennemis l'appellaient le mari de toutes les femmes, et la femme de tous les maris; de-là ce proverbe si connu dans l'Antiquité:

De part et d'autre il était César.

La femme d'Agis, Roi de Lacédémone, aima le charmant Alcibiade avec tant de passion, qu'elle ne se cachait nullement de son mari; elle se plaisait à caresser avec transport, l'enfant qu'elle avait eu de son Amant, elle lui avait donné le

nom chéri du Pere, et se faisait gloire de l'embrasser aux yeux de tout le monde, en l'appellant son cher petit Alcibiade. Les graves Lacédémoniens n'en furent point scandalisés : il n'était pas rare chez eux de voir une jeune et belle femme se livrer à l'amour et aux caresses d'un jeune homme bien fait, avec l'agrément du mari et les applaudissements des citoyens, qui en attendaient des enfans bien faits et robustes. Qu'on lise Plutarque dans la vie de Cléomene et dans celle de Licurgue, le plus grand homme, et le plus sage Législateur de la Grece.

No.

XXXIII



SACRIFICE AU DIEU PRIAPE
Gravé ſur un Onyx.

N°. XXXIII.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur un Onyx

C'est ici encore une préparation à la cérémonie des jeunes épousées, qu'on conduisait dans un Temple au Dieu Priape, et on les essayait sur son membre. Peut-être voulait-on par-là épargner aux époux du travail, et quelquefois de la honte aux filles, qui avaient eu la faiblesse de se prêter aux caresses d'un homme avant le mariage. Que de Dieux assistaient aux noces des Romains ! Le Dieu Domiducus, la Déesse Munturna :

Le Déesse *Virginensis*, Dieu le pere, appellé *Subigus*, la Déesse *Prema*, la mere *Prema*, et la Déesse Petuda, et Vénus et Priape : la Déesse *Virginensis*, pour détacher la ceinture de la fille, le Dieu *Subigus* pour la mettre sous l'homme, la mere Prema, pour qu'elle n'échapât pas de dessous l'homme, la pressait bien fort.

Festus.

Catulle nous a laissé deux épithalames, qui font allusion à toutes ces belles cérémonies, et que les Amours et les Graces dicterent à cet aimable Poëte :

I

Hymen! Hymen! arrache le bandeau, secoue ta torche de pin! Que les portes soient ouvertes; voici la jeune fille! Voyez-vous comme les flambeaux donnent une lumiere plus belle?.... Enfans, retirez les flambeaux; il me semble appercevoir le voile..... Ne suspendez pas long-tems vos discours libres et lascifs..... Paresseux Bardasse, donne des noix aux enfans.... Que le seuil de la porte fasse lever les pieds charmans, sous des auspices heureux, et qu'il consente à porter une porte aisée.... Jeunes filles, couvrez-vous de vos robes de cérémonie, et découvrez vos bras faits an tour. Mari, maintenant vous pouvez venir, votre épouse est au lit.

Carm. 60.


XXXIV.
HEBÉ TENANT LA COUPE DU
NECTAR DES DIEUX.
Gravé ſur une Sardoine

N°. XXXIV.

Hébé tenant la coupe du nectar des Dieux.

Gravé sur une Sardoine.

La jeune et belle Hébé dans cette gravure tient dans ses mains la coupe dans laquelle elle présentait aux Dieux le nectar. Qui est-ce qui ne devinera pas ce que c'est que la coupe d'une fille charmante, et sa liqueur précieuse? Cependant cette beauté si aimable et si complaisante fut supplantée par Ganymede, et un beau garçon obtint de Jupiter la préférence. On dit qu'une chûte d'Hebé fut la cause de son malheur : ou ceci fut inventé pour excuser en quelque maniere l'inconstance du pere des Dieux, ou cette chûte fatale est une grande leçon pour les jeunes filles. Il faudrait ici transcrire tout entier le dialogue de Lucien entre Jupiter et Ganymede : ce peintre agréable des mœurs fait un portrait admirable de la naïveté du jeune homme et de son innocence. C'est un modele de goût et de fine plaisanterie, qui ne cede en rien au célebre dialogue du même Auteur, entre Apollon et Bacchus. Le culte de Ganymede était célebre à Rome : Vespasien, quoiqu'ennemi de la volupté antiphysi-

que, fit placer la statue de ce mignon de Jupiter dans le temple de la paix; et un ancien Auteur nous dit:

C'étoit là que les hommes et les femmes lascives se livraient à leurs passions effrénées. Détournez les yeux de dessus ces objets immondes, o vous à qui la pudeur est chere!.... Vous devez avoir horreur du culte rendu à Ganymede.

Juven.


LES TROIS GRACES
Gravé sur une Pierre de Cornaline.

N°. XXXV.

Les trois Graces.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

Etheocles fut le premier, qui, selon Pausanias, sacrifia aux Graces. Il en reconnoissait trois. Les Poëtes et les Peintres les ont souvent representées en dansant, parce que la danse contribue à la grace du corps.

Et les graces, dans la société des Nymphes, foulent la terre de leurs pieds légers.

On reconnait ici Euphrosine (la Gaité) à son air est à sa robe sans ceinture, sa ceinture déliée; Aglaé (la Splendeur) à sa jambe nue et à son maintien plein de noblesse; enfin Thalie (la Fécondité) placée au milieu d'elles est remarquable à son caractere sérieux, qui la fait appeller Modeste par Hésiode. L'Ode quatorzieme Olympique de Pindare est toute à la louange des Graces:

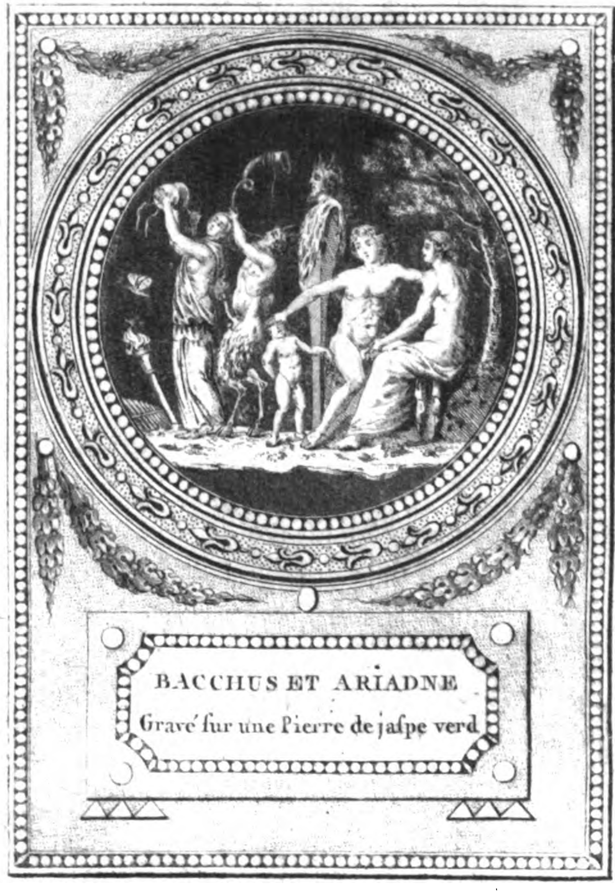
C'est de vous, que les mortels reçoivent les plaisirs et le bonheur. C'est par vous seules que l'on est sage, que l'on est aimable, que l'on est illustre. Les Dieux mêmes, ô chastes Déeses ! ne présideraient pas aux festins et aux Chœurs où

vous ne seriez pas : c'est vous en un mot qui êtes les Arbitres des Cieux.

Od. Olymp. 14.

Nous en avons donné la traduction à la planc. 34. Homere parle d'une autre sœur des Graces, et il l'appele *Pasithea*; le Dieu du Sommeil en était amoureux, et Junon la lui promet en mariage pour l'engager à tromper Jupiter. *Iliad. l. 14.*





BACCHUS ET ARIADNE
Gravé sur une Pierre de jaspe verd

N°. XXXVI.

Bacchus & Ariadne.

Gravé sur une Pierre de Jaspe verd.

Ariadne pleuroit son infidele Thesée, qui venait de l'abandonner. Bacchus arrive, la console, essuye ses larmes, et lui propose une douce vengeance. Elle soupire, et n'ose se décider : le Dieu invoque Priape, et lui prépare un sacrifice : à cette vue ravissante la Nymphe céde, et hâte le moment de la libation par ses transports, et par l'exercice de sa main officieuse : elle fait elle-même une effusion très-abondante ; l'amour triomphe, les Satyres et les Bacchantes font éclater leur joie et leurs applaudissemens.

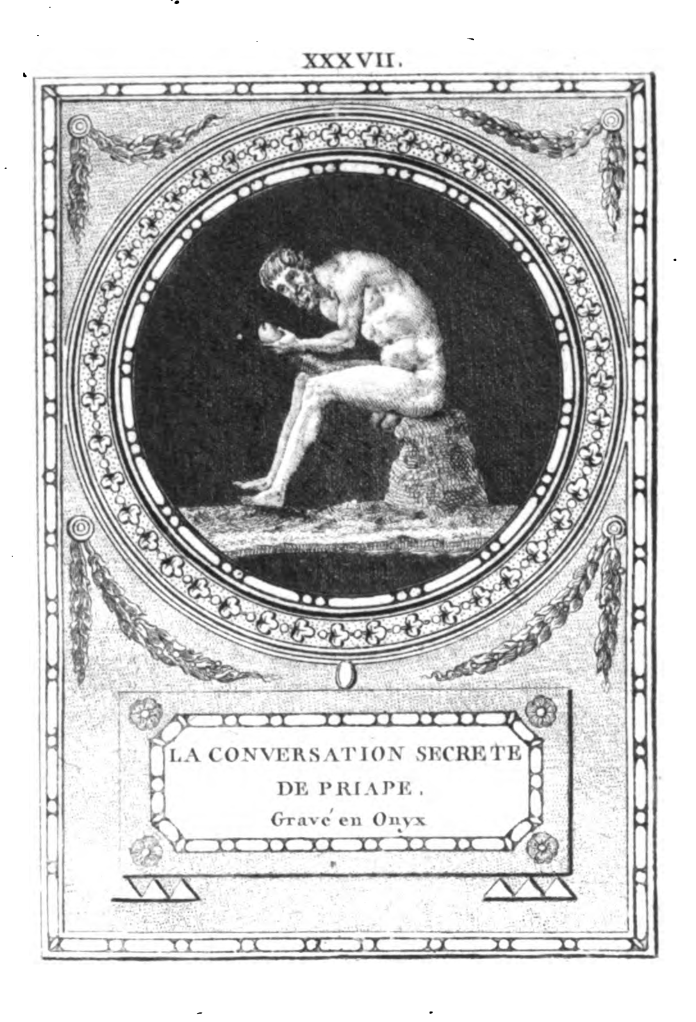
Et Bacchus obtint ses embrassemens et ses dernieres faveurs.

Ovid. Metam. lib. 8.

Les caresses de Priape consolent les femmes de tous leurs chagrins ; c'était un grand mîatre, et un grand connaisseur du cœur humain que cet Ovide, quand il disait :

Donnez de doux baisers à la femme qui pleure, donnez-lui

les baisers de l'amour; la paix sera bientôt faite, c'est l'unique moyen d'appaiser sa colere. Quand elle sera bien fâchée, lorsqu'elle paraîtra même votre mortelle ennemie, voulez-vous l'appaiser? demandez-lui quel prix elle attache à ses faveurs. C'est à ce point que la concorde réside sans aucunes armes; c'est à ce point, croyez-moi, que naissent toutes les graces.... Les colombes, après s'être battues, confondent leurs baisers; l'on n'entend plus d'autre murmure que celui de leurs caresses. Voilà quels sont les remedes puissans contre une femme irritée; eux seuls peuvent procurer du repos à la douleur la plus cuisante.


XXXVII.
LA CONVERSATION SECRETE
DE PRIAPE.
Gravé en Onyx

N°. XXXVII.

La conversation secrette de Priape.

Gravée en Onyx.

Il n'est peut-être pas si aisé de deviner ce qu'aura dit ce Priape dans ces dialogues. Que sait-on s'il ne raisonnait pas en Philosophe un peu grossier, si l'on veut, mais assez selon le langage de la simple nature, et tel que le Poëte de la raison le fait parler dans la seconde Satyre?

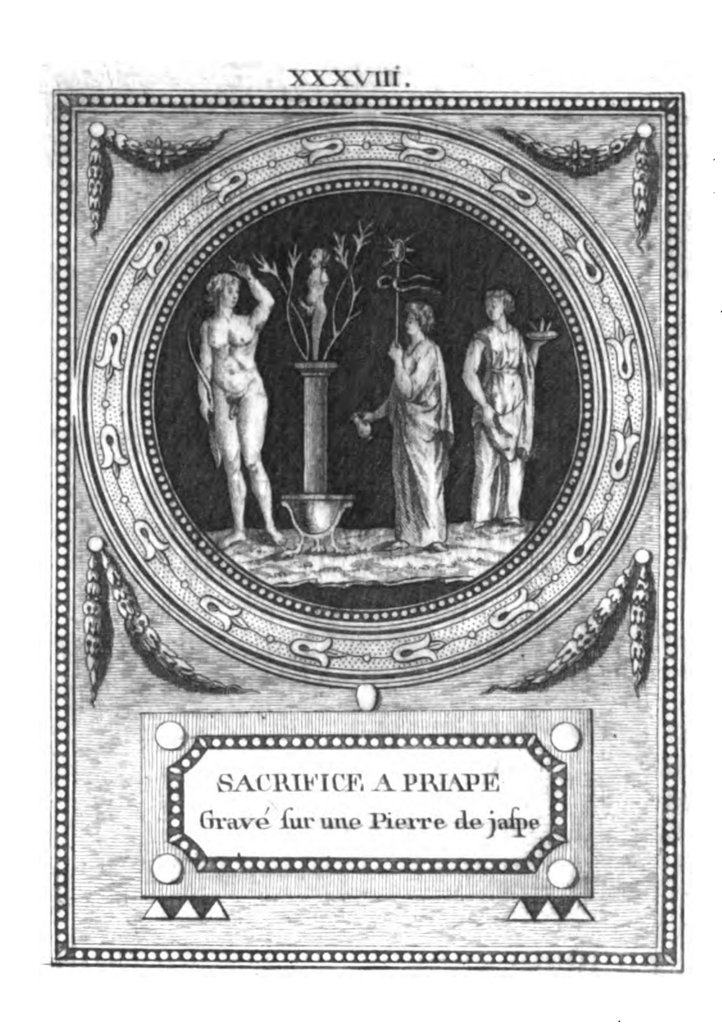
Que veux-tu donc? Est-ce que je te demande un con issu de quelque grand consul, et couvert d'une robe traînante, lorsque je bande à toute outrance?.... Quand tu bandes bien fort, aimerais-tu mieux en crever que de te soulager avec ta servante ou avec un jeune valet que tu aurais à l'instant sous la main?.... Lorsqu'une femme a sa poitrine contre la mienne, et que je la baise, elle est pour moi une Ilia, une Egérie. Je lui donne tous les plus beaux noms.

Les femmes ont toujours été là-dessus aussi philosophes qu'Horace. Un jeune homme robuste et bien fait, malgré la bassesse de son extraction, a souvent triomphé de leur rang, de leur fierté et de leur indifférence. La belle Angélique méprisa Roland, Renaud, Sacripante, et tant d'au-

tres vaillans Héros, et fut subjuguée par un simple Soldat : le beau Médor l'emporta sur tant d'illustres rivaux :

Angélique permit à Médor de cueillir la premiere rose à laquelle personne n'avait encore touché; car, jusqu'alors, aucun homme n'avait été assez heureux pour entrer dans le jardin de cette belle.

Ariost. chant. 19.



SACRIFICE A PRIAPE
Gravé sur une Pierre de jaspe

N°. XXXVIII.

Sacrifice à Priape.

Gravé sur une pierre de Jaspe.

CÉRÉMONIE des Fêtes de Priape. Le Dieu placé sur une colonne est environné de rameaux d'olivier, parce qu'il était le protecteur des Jardins, et ami de la joie et de la paix, dont l'olivier est le symbole, n'aimant à répandre le sang que très-rarement, et plutôt sur un sopha, que dans les champs de Mars. Le bois indique les cabanes de feuillages, sous lesquelles on plaçait la statue de Priape, selon Tibulle :

Puisse-tu, ô Priape ! jouir de l'ombrage le plus beau !

Et dans un ancien Poëte :

Priape, es-tu content? Tu prends plaisir sous un feuillage épais, à avoir la tête couronnée de pampre, et de présenter un membre tout rouge du feu de l'amour.

In Priap. Carmin. 84.

Dans l'éprigramme 33 de cette même collection, on nomme les Dieux Priapes :

Les anciens Priapes avaient leurs Naïades et leurs Driades.

Le Sacrifice le plus digne de ce Dieu, et qui lui était le plus agréable, c'était le sang d'un âne : c'était de nuit ordinairement qu'on célébrait ces mysteres d'abomination :

Quand on célébrait la fête du Dieu Priape, on louait à bas prix, une jeune fille qui devait supporter tous les efforts amoureux de la jeunesse lubrique.

Epigr. 34.

Tout était permis dans le rustique Sanctuaire de Priape :

Venez, venez ici, qui que vous puissiez être; ne craignez point de venir dans la chapelle du Dieu lubrique; et si une jeune fille a passé la nuit avec vous, y a-t-il en cela quelque chose à craindre pour vous ?

Epigr. 13.


UN SACRIFICE A PRIAPE
Gravé sur une Pierre d'Agathe

N°. XXXIX.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé sur une Pierre d'Agathe.

Un jeune Héros fait un Sacrifice à Priape. Au sommet de la colonne, sur laquelle on a gravé la figure du Dieu, on voit un feu alumé, qui est peut-être l'indice de ces opérations. Le feu est le symbole de la vie, et du plaisir qui en est la source : l'attitude des personnes, leurs offrandes, et ce que la femme, qui assiste, tient dans sa main, tout est relatif à ce doux mystere. Les Sacrifices étaient des préludes aux nôces, et il faut avouer que rien n'était plus capable d'ôter une certaine timidité, et d'inspirer le goût de la volupté aux jeunes épousées. Avaient-elles toutes besoin de cette préparation? Certes il en faut excepter la Quartilla de Pétrone, et ses semblables qui n'ont jamais été rares :

Que Junon me punisse, si je me souviens d'avoir été pucelle! Lorsque j'étais enfant, je jouissais avec des enfans; un peu plus avancée, je me livrais à des garçons plus forts; et c'est ainsi que je suis parvenue à l'âge où je suis.

Petron.

Mais au moins celles qui vivaient loin du grand nombre, auront conservé leur innocence;

Qu'elle vive à Gabia, comme elle à vécu aux champs! Qu'elle demeure à Fidenes, et même à la petite campagne de son pere! mais qui assurera qu'elle n'a rien fait dans les montagnes ou dans les grottes?

Et celles que les parens ont gardées avec soin?

Il en est bien peu de dignes de toucher les couronnes de Cérès, et que leurs peres ne craignent de baiser.

Juvén. Sat. 6.



XL

UN THERME DE PRIAPE.

Gravé en Cornaline.

N°. X L.

Un Therme de Priape.

Gravé en Cornaline.

Le plus grand favori de Vénus ce fut assurément le grand Hercule gravé dans cette Pierre, sous la figure de Priape. Sa force fut telle, qu'il put, dans une seule nuit, dépuceler quarante-neuf des cinquante filles de Thespius, Roi de Béotie. Ceci est bien autre chose que de terrasser des brigands et des monstres. Pausanias nous en donne l'histoire dans son livre neuvieme ; il parait cependant douter un peu de la vérité du fait : pour moi, j'en douterais par une autre raison ; c'est que, tout Hercule qu'il était, comment se persuader qu'il ait été assez puissant pour satisfaire quarante-neuf filles, et que la cinquantieme fût assez sote pour se refuser aux caresses d'un si vaillant Héros? (*Ovid. Fast.*) Les femmes savent bien à quoi s'en tenir sur le compte des hommes, et une Phrinés, dans un ancien Auteur s'écriait en se pâmant de plaisir :

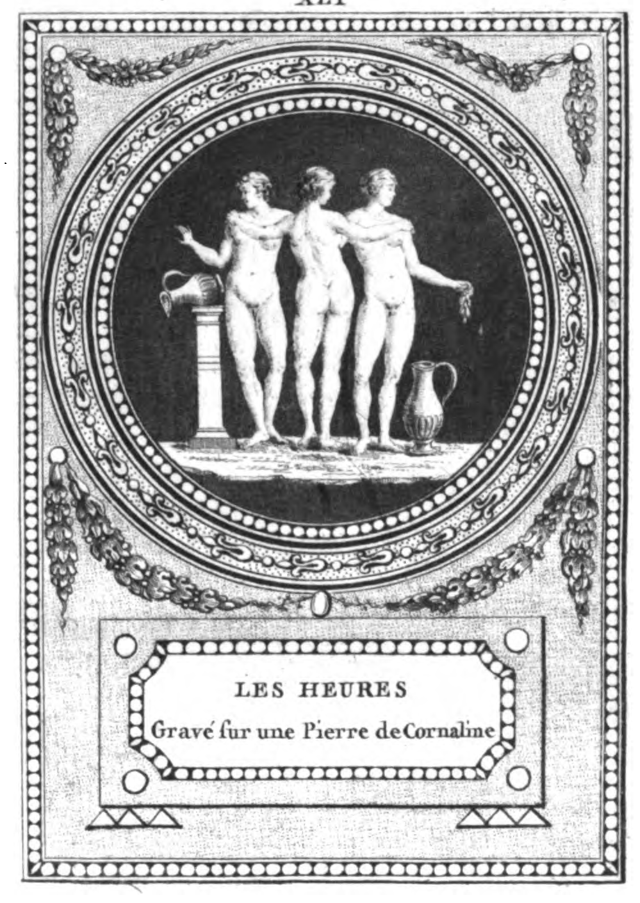
Je suis surprise, puisque l'amour est un plaisir si doux, que les hommes n'y aient pas toujours la même aptitude.

Nous autres femmes nous saisissons avec bien plus d'empressement les fruits de l'arbre de vie.

Tirésias n'eut donc pas tort de décider en faveur du sexe la question entre Jupiter et Junon; il répondit :

Que les hommes n'avaient que trois onces d'amour, tandis que la femme en avait neuf.

XLI



LES HEURES

Gravé ſur une Pierre de Cornaline

No. XLI.

Les Heures.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

Cette belle pierre nous représente les Heures, qui se tiennent embrassées comme les Graces. Elles étaient Filles de Thémis et de Jupiter, gardaient les portes du Ciel, amassaient et repoussaient les nuées, tout ceci est fort bien indiqué par ces deux vases, dont l'un est droit sur son pied, et l'autre est renversé, comme pour laisser échaper la liqueur qu'il contient. Homere fait un tableau charmant des Heures et des Graces, dans son hymne sur Apollon :

> Les Graces aux beaux cheveux, et les Heures pleines de sagesse,
> Diane, Hebé, et Vénus, filles de Jupiter,
> Se réjouissent ensemble, et se tiennent toutes par la main.

Dans le cinquieme livre de l'Iliade les Heures ouvrent les portes du Ciel à Junon et à Minerve, qui descendaient pour secourir les Grecs contre les Troyens : c'est dans ce même endroit que le prince des Poëtes fait cette belle description de l'Egi-

de terrible de Pallas, qui fut admirée de toute l'Antiquité :

On y voit la dispute, la force et la menace horrible ; l'on y voit la tête de Méduse affreuse et terrible, monstre dont Jupiter lui-même est épouvanté.

Après l'Egide, Pallas met sur sa tête un casque étincelant, qui était d'or, et aurait pu couvrir les défenseurs de cent Villes.

Ceux qui auront le bonheur de lire ces morceaux de Poësie dans l'original, en jugeront comme nous certainement.

XLII



MESSALINE, ASSISE DEVANT UN ADICULA, OU PETITE CHAPELLE A PRIAPE
Gravé ſur une Pierre de Cornaline

N°s. XLII. XLIII.

Messaline, assise devant une aedicula, ou petite chapelle de Priape.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

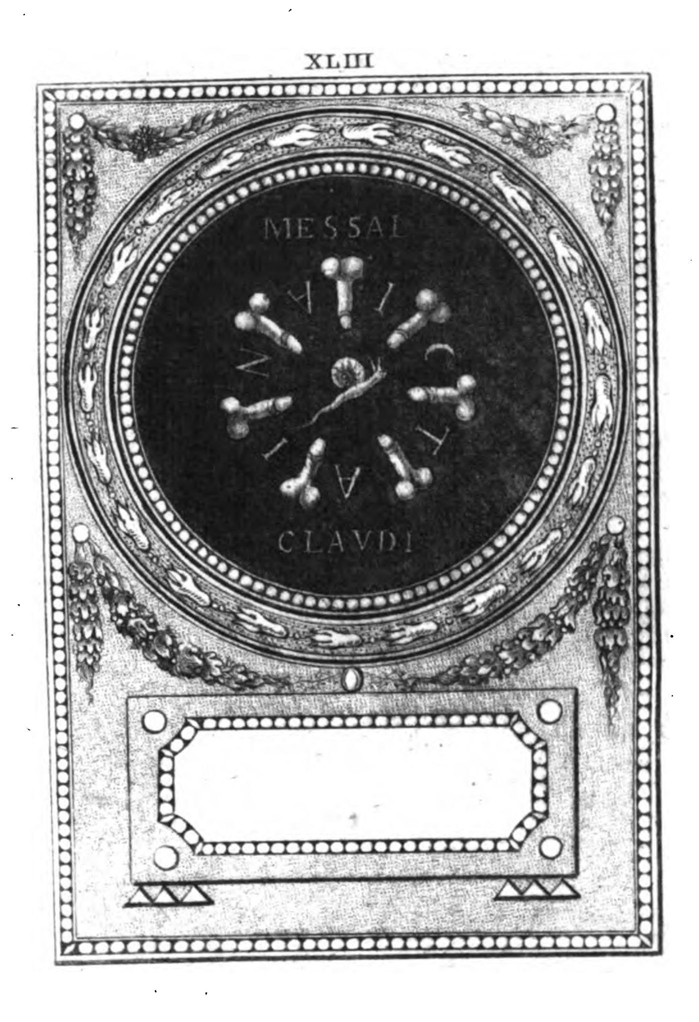
CES deux planches appartiennent à la même pierre, qui est gravée des deux côtés. Elle est passée avec le reste du cabinet du Baron Stoch entre les mains du Roi de Prusse. Messaline, femme de l'Empereur Claudius, est assise devant une ædicula, ou petite chapelle, dans laquelle il y a un Priape : c'était son Dieu favori, et l'on ne pouvait mieux représenter l'extrême lubricité de cette Princesse, que par le symbole du Limaçon, animal à deux sexes, et bien digne d'être l'objet de l'envie de Messaline. Les sept Priapes qui entourent le Limaçon et lui rendent hommage, sont en trop petit nombre, pour nous donner une idée du tempérament insatiable de cette femme qu'on appellait *invicta*, et dont Juvénal achève le portrait, en disant :

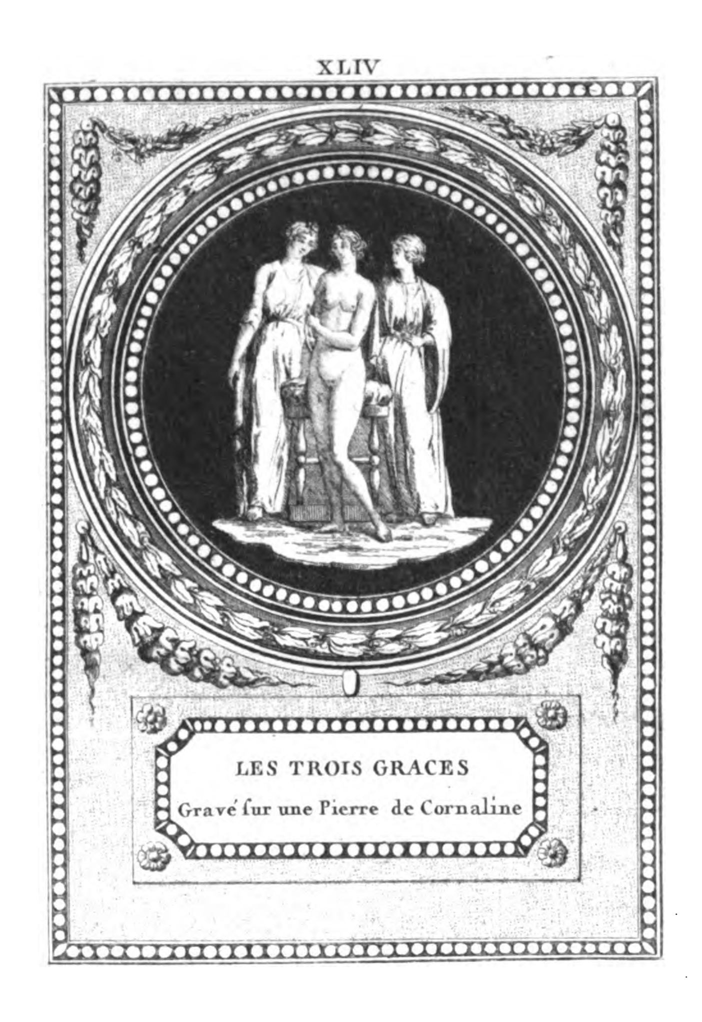
Elle était bien lasse d'avoir porté des hommes, mais n'était pas encore rassasiée de leurs ébats.

L'histoire ancienne est remplie de mille descriptions du culte qu'on rendait à Priape : le Poëte Prudence en fait une peinture très-intéressante :

Ce fut le vigoureux maître d'un champ bien cultivé et de jardins très-riches, grand coureur de femmes, et qui caressait très-fréquemment les jeunes filles passionnées de la campagne.... Ce Dieu singulier ayant abandonné l'Hellespont sa Patrie, vint dans les jardins de l'Italie où il établit son culte honteux.... On ne peut le voir, attaché au tronc d'un arbre, sans en rougir.

XLIII




XLIV
LES TROIS GRACES
Gravé sur une Pierre de Cornaline

N°. XLIV.

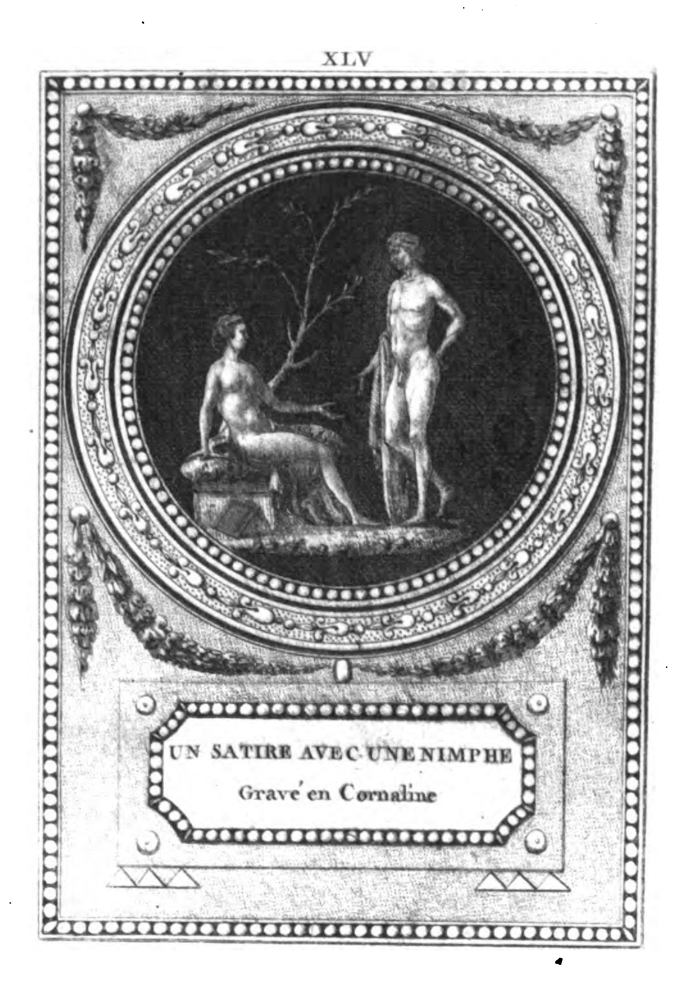
Les trois Graces.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

Vénus avec les Graces. Les anciens Lacédémoniens, ainsi que les Athéniens des tems les plus reculés n'en connaissent que deux. Pythagore de Paros, Bupalus, Socrate et Apelle les représentaient habillées comme on les voit dans cette pierre : ce sont les Graces décentes d'Horace. L'une d'elles était appellée à Sparte *Clita*, qui signifie *belle*; l'autre portait le nom de *Phœnne*, qui veut dire *éclatante*. Les Athéniens la nommaient *Hauxo* et *Hegemone*, deux mots tirés de deux verbes Grecs, dont le premier signifie *augmenter*, et l'autre *conduire*. L'étymologie est juste, et l'application de l'allégorie très-claire. Quelle plus charmante allégorie, que celle des trois Graces, qui se caressent mutuellement, et qui accompagnent toujours la Déesse des plaisirs et des amours! La Grece était remplie de temples, qui leur étaient dédiés : Pindare leur adresse une hymne des plus belles. Le Poëte leur dit dans la traduction Italienne, que nous avons traduite de la maniere suivante :

C'est de vous que les mortels reçoivent les plaisirs et le bonheur ; c'est par vous seules que l'on est sage, que l'on est aimable, que l'on est illustre. Les Dieux même, ô chastes Déesses ! ne présideraient pas aux festins et aux chœurs où vous ne seriez pas. C'est vous en un mot qui êtes les Arbitres des Cieux.

Od. Olymp. 14.



UN SATIRE AVEC UNE NIMPHE

Gravé en Cornaline

N°. X L V.

Un Satyre avec une Nymphe.

Gravé sur une Cornaline.

On reconnait Sapho dans cette gravure, à la coëffure, au livre qui est près d'elle, et surtout à la déclaration d'amour qu'elle fait à l'insensible Phaon. Fille infortunée, l'amour lui coûta la vie : elle eut beau dire :

> Si la nature m'a refusé la beauté, l'esprit compense en moi ce défaut.

Le barbare méprisa les charmes de son esprit, et les ardeurs de sa flamme. Le désespoir s'empare de son cœur, et cette dixieme Muse, sur le point de se précipiter dans la mer de Leucade, soupirait encore tendrement à ces derniers mots :

> Il eût été bien plus doux d'unir nos deux cœurs, que de se précipiter du haut de ces rochers !

Ovid. Heroïd. 15.

L'amour est quelquefois bien cruel : il nous obli-

ge à aimer ceux qui nous méprisent, et à fuir ceux qui nous adorent:

Amour injuste, et très-injuste! pourquoi si rarement unis-tu nos desirs? Perfide! pourquoi prends-tu tant de plaisir à voir la discorde entre deux cœurs? Tu ne me permets pas d'aller à un gué facile et clair, et tu me traînes dans un précipice affreux et obscur; tu m'éloignes de celle qui m'aime, et tu me forces à adorer celle qui me déteste.

Ariost. Cant. 2.

XLVI


SACRIFICE AU DIEU PRIAPE
Gravé sur une Pierre de Calcédoine

N°. XLVI.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé sur une Pierre de Calcédoine.

Gravure admirable et très-expressive. La Déesse de la beauté, suivie d'un jeune homme, présente à Priape des branches de myrthe. Derriere le therme du Dieu qui est représenté sous la figure d'un jeune homme dans toute la force de l'âge, un Satyre joue de la flûte en dansant, tandis que l'Amour brûle son arc sur l'autel, qui est environné de bandelettes, comme dans un jour solemnel. Voici donc Vénus et Cupidon, qui en offrant l'un son arc, et l'autre des branches de son arbre favori, reconnaissent la supériorité du Dieu de Lampsaque, et donnent assez à comprendre, que l'attrait du plaisir est le principe de l'Amour. Cette Vénus n'est point la céleste, mais la vulgaire, et celle qui était l'arbitre des jouissances des sens. La Vénus Uranie n'avait pas trop beau jeu avec la terrestre, et les hommes sont en général comme celui qui disait:

La vertu a-t-elle foutu la vertu?

Cicéron, dans le troisieme livre de la Nature

N

des Dieux ; compte quatre Déesses sous le nom de Vénus :

La premiere Vénus est fille du ciel et de la lumiere. Nous voyons son temple en Elide. La seconde fut formée de l'écume de la mer ; c'est de celle-ci qu'on nous dit que naquit Cupidon, du commerce qu'elle eut avec Mercure. Une troisieme Vénus est celle qui épousa Vulcain ; elle était fille de Jupiter et de Diane : la quatrieme que l'on nomme Astarte, fut Syriene et conçue à Tyr.

Cette derniere, sous le nom d'Astaté, était aussi Diane, ou la Lune, ou la Reine du Ciel. Lucrece, dans son Poëme immortel, commence par une invocation à Vénus, qui est le chef-d'œuvre de la Poésie Latine, et il considere la Déesse, comme le symbole de la Nature personnifiée.

Et sans toi, rien n'est produit dans la Nature.


UN SATIRE QUI VEUT
DÉCOUVRIR UNE NIMPHE
Gravé en Cornaline

N°. XLVII.

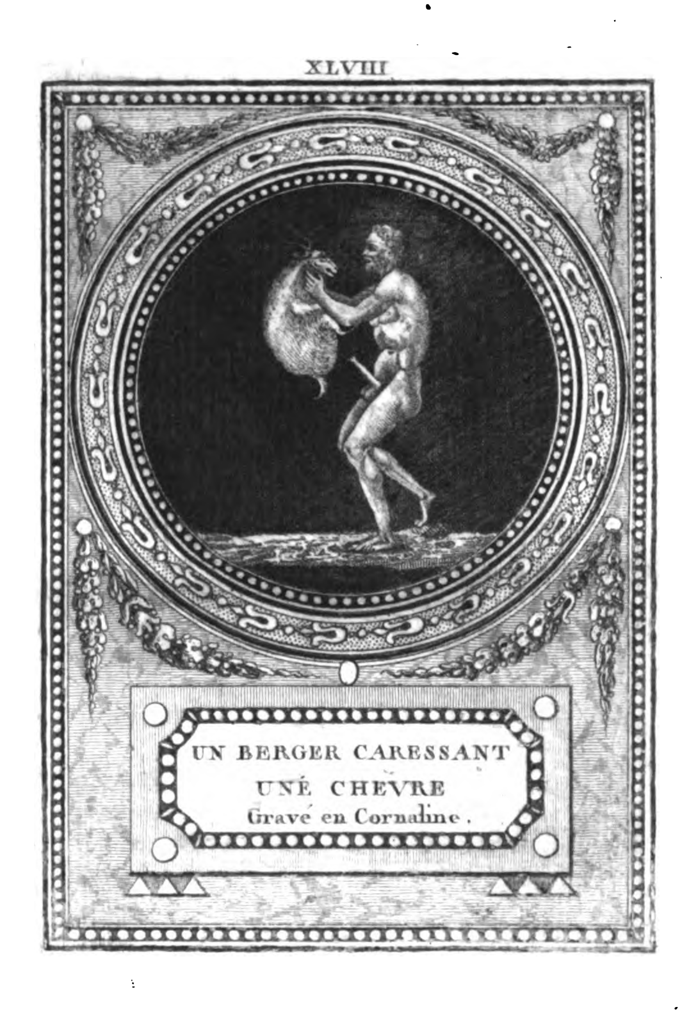
Un Satyre qui veut découvrir une Nymphe.

Gravée en Cornaline.

Ce que Montesquieu appelle avec tant d'esprit la priere naturelle de l'homme, est naïvement représenté dans l'attitude de ce Faune, qui veut découvrir les charmes d'une Nymphe : elle doit être prête à accorder ce qu'on lui demande; car le demandeur a l'air et le geste bien persuasifs. Il est vrai qu'il ne parait pas assez jeune, mais il y a des momens décisifs pour les femmes, où un maçon et un vieillard est un homme à leurs yeux : le Satyre a saisi l'heureux moment de la solitude et du besoin; et sa victoire n'est pas douteuse. La solitude et une lecture séduisante furent la cause funeste du crime et de la mort tragique de la belle Française de Rimini et de son Amant :

Nous lisions, un jour, pour nos amuser, l'histoire des amours de Lancilloto : nous étions seuls et sans soupçons. Cette lecture excita plusieurs fois nos regards mutuels; elle nous fit même changer de couleur; mais un seul point obtint notre défaite : ce fut lorsque nous lûmes que cet amant pré-

cieux obtint un baiser si long-tems et si ardemment desiré sur la bouche charmante de son amante. En cet instant, celui qui ne sera jamais séparé de moi me donna tout tremblant des baisers sur la bouche ... Ah ! le méchant livre ! plus méchant encore celui qui l'écrivit ! Depuis ce jour nous ne le lûmes plus.


XLVIII
UN BERGER CARESSANT
UNE CHEVRE
Gravé en Cornaline.

N°. XLVIII.

Uu Berger carressant une Chevre.

Gravé en Cornaline.

DANS une des plus belles Idylles de Théocrite, une jeune Bergere toute en colere contre un Berger qui lui avait ravi un baiser, par surprise, lui dit :

Vas baiser des genisses ; les pucelles ne sont pas faites pour toi.

Les protestations et les promesses du jeune homme ont enfin le pouvoir de la calmer ; elle cede, accorde tout de bonne grace, et la piece finit par les discours suivans ;

La jeune fille.

J'étais venue ici pucelle, mais je retournerai femme chez moi.

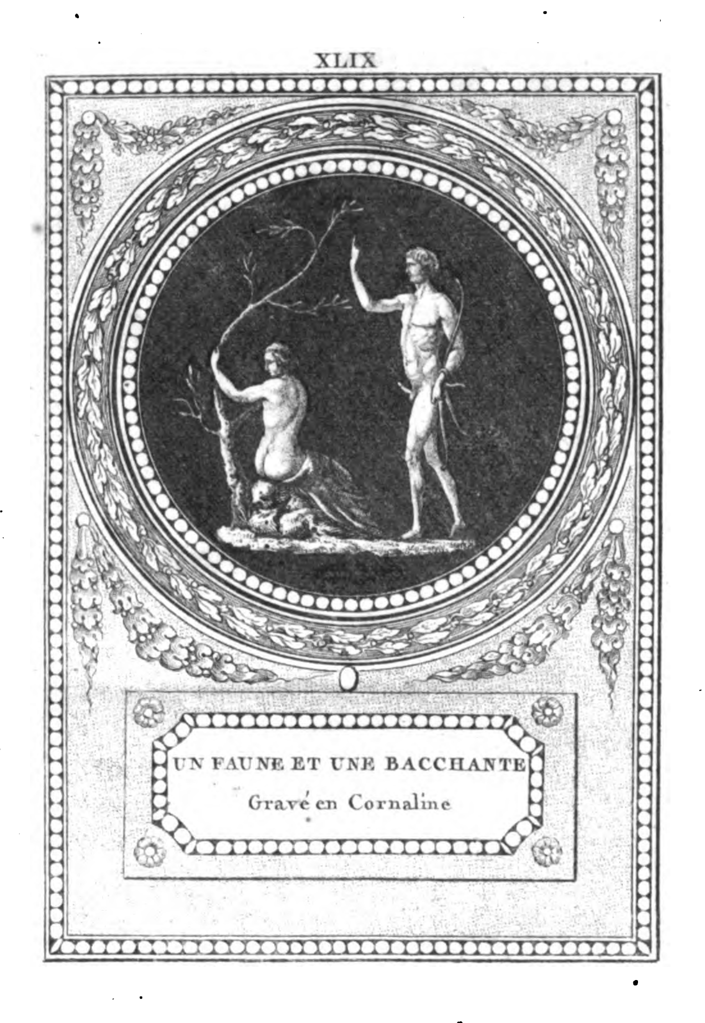
Le Berger.

Bien plus que femme, tu vas devenir mere et nourrice; voudrais-tu être encore pucelle?.... Ils venaient tous les deux de cueillir la fleur de la jeunesse, et se tenaient les plus doux propos. Ils abandonnerent le lit qui s'était offert à leurs ébats: la Bergere, de son côté, les yeux tout de feu et le cœur encore palpitant, retourna vers son troupeau ; et le Berger, charmé de sa victoire, retourna vers ses bœufs.

Nous lisons aussi dans Virgile un reproche, que Damétas fait à Ménalque, et qui explique assez bien le sujet de cette gravure :

Nous savons bien ce que tu faisais lorsque Lycisca aboyait si fort.

Virg. Ecl. 3.


XLIX
UN FAUNE ET UNE BACCHANTE
Gravé en Cornaline

N°. XLIX.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Cornaline.

UNE Nymphe est charmante, un Satyre la poursuit, et elle cherche un asyle à l'abri d'un laurier. L'exemple de l'insensible Daphné la rend modeste et réservée; mais le brillant aspect d'un Priape tout rayonnant de gloire, trouble son imagination, et répand dans tous ses sens un feu secret. Elle craint et ne sait à quoi se déterminer. Qui la décidera? Est-ce un moment muet de vertu qui peut l'emporter sur un objet si expressif, et si séduisant? Que le Satyre approche, et Apollon sera vengé:

> Tu bandes? dit-elle; je me rends, baise-moi...
>
> *Petron.*

Il n'est pas étonnant que la vue d'un objet si ravissant fît chanceler la vertu des Dames. Les hommes eux-mêmes achetaient à un prix excessif pour leurs mignons, les jeunes gens qu'ils voyaient aux bains, favorisés de ce côté-là par la Nature: le Névolus de Juvénal s'en vante.

Ce moyen est même très-utile aux maris ; et plusieurs en font usage.

Mais il ajoute, que la fortune se mêlait un peu trop dans ses affaires, et il se plaint de n'être plus si heureux, malgré son mérite excessif.

Le destin se mêle, même des parties les plus cachées. En vain s'il ne vous est propice, auriez-vous le plus long vit, en vain vous verrait-on tout nud, même au moment que vous déchargeriez, inutilement vous presseriez par des lettres flatteuses, passionnées et fréquentes ; il faut que le voluptueux soit attiré par le charme secret du prostitué.

Juvénal. Satyr. 9.

N°.


L
L'AMOUR PRÉSENTE A VÉNUS
LES ARMES D'ÉNÉE
Gravé en Cornaline

N°. L.

L'Amour présente à Vénus les armes d'Enée.

Gravé sur une pierre de Cornaline.

C'est bien à l'Amour qu'Enée fut redevable de cette armure fatale, qui lui donna la victoire sur Turnus, et le rendit maître du Latium, et possesseur tranquille de la belle Lavinie. La pierre gravée nous en rappelle l'histoire, si bien peinte par Virgile dans ces beaux vers : Vénus caresse Vulcain, et lui dit :

Oh! ma mere! c'est ton fils qui te demande des armes... 'A peine a-t-il parlé, qué sa mere le presse contre son sein de lait, et lui donne mille baisers : aussi-tôt il ressentit passer jusques au fond de son cœur, une chaleur, un feu qui ne lui etaient pas inconnus.

Aussi-tôt il se leve, il court à Lemnos, donne des ordres à ses Cyclopes :

Il faut faire des armes pour un homme extraordinaire....

L'armure est achevée : Vénus souriant du pouvoir de ses charmes, en fait présent à son fils, et l'Amour triomphe aussi-bien de Vulcain, que

des ennemis d'Enée. La piece la plus admirable de toute cette armure céleste, était le bouclier, où le Dieu de Lemnos avait su rassembler tous les traits les plus illustres de l'histoire de Rome :

Là, l'histoire d'Italie et les triomphes des Romains, avaient été tracés par le Dieu du feu qui savait lire dans les livres du Destin et dans l'avenir.

Virgile avait pris d'Homere l'idée de cette belle fiction, qui fut imitée par le Tasse, le disciple le plus fidele et le plus exact du Cigne de Mantoue.

F I N.

